

INALCO

DULCO de Chinois

Cours de Mme Isabelle Landry-Deron

Mme Christine Nguyen Tri

CHI 014

Chine et Occident

ANTIQUITE ET MOYEN AGE

Personne ne s'attendait à découvrir l'Amérique. Par contre beaucoup de bribes d'infos sur l'Asie dès l'Antiquité. Idée extraordinairement confuse : on savait qu'ils y avaient des civilisations. Une des choses qui ont marqué cette connaissance c'est qu'on avait des contacts avec des objets : les tissus sériques. On a des textes qui remontent jusqu'au 4^{ème} siècle. On n'est pas certain qu'on parle de soie, peut-être des tissus très fins. Tissu très élégant et brillant. Matière filée par des insectes sur des arbres (idée confuse). La soie exportée de Chine à partir du 4^{ème} siècle avant JC. Les chefs de tribu nomade se font offrir ce genre d'objet. Soie très recherchée.

Les conquêtes d'Alexandre le Grand s'approchent de la Chine. L'épopée a été brève au 4^{ème} siècle avant JC mais il a installé des royaumes qui ont survécu. Toutes les légendes du MA datent de là. On pense que la Chine des Han a eu des contacts épisodiques avec les régions orientales de l'Empire romain via l'ASE car on y a trouvé des traces de pièces romaines. Il est parfois question d' « ambassades » mais il existe probablement des gens qui ont atteint la Chine. Les régions orientales de l'Empire romain sont mentionnées dans les annales chinoises : 大秦 da qin.

Au 1^{er} siècle avant JC, on commençait à en savoir un peu plus. Textes qui disent que les parthes importaient de la soie : les légions romaines ont été éblouies par les étendards de leurs ennemis. Vers 40 avant JC, César fait un étalage de puissance et richesses en utilisant des étendards de soie pour protéger les spectateurs. Les gens pouvaient avoir entendu parler de la Chine. Ce qui montre l'existence de trafics commerciaux. Ils devaient avoir une certaine importance car Pline l'Ancien déplorait les achats de soie qui ruinaient le trésor.

A la fin de l'Empire romain, on n'entend plus parler de la Chine pendant des siècles. Les choses reprennent sous les Tang (618 à 907). C'est en Chine qu'on va trouver des traces d'échanges culturels. Des cultes d'origine étrangère sont tolérés sous les Tang près de Xian. Ce qu'on a trouvé à Xian : la forêt des stèles avec notamment une stèle nestorienne. Le nestorianisme est une hérésie chrétienne car les nestoriens ne reconnaissent pas la vierge Marie comme la mère de dieu. Ils ont trouvé accueil dans la Chine des Tang qui a autorisé cette forme de christianisme. Les Tang, dynastie étrangère, étaient très cosmopolites : ils accueillaient beaucoup de communautés étrangères. Cette stèle a été gravée en 780, elle est en bilingue syriaque chinois. Elle a été découverte par les jésuites au 17^{ème} siècle. Elle raconte l'installation des nestoriens en Chine. C'est le premier texte chinois qui a circulé en Occident. Cette stèle a donné lieu à toute une traduction et à un dictionnaire. Toutes sortes de rumeurs ont circulé sur cette stèle (que Marco Polo l'aurait forgé). Le nestorianisme est toléré (un édit officiel de Taizong) mais ensuite l'impératrice Wu (pro-bouddhiste) n'est pas favorable à cet édit. Puis grandes persécutions des religions étrangères. Le nestorianisme ne disparaît pas chez les tartares : rumeur d'un royaume chrétien chez les mongols. Beaucoup de familles princières nestoriennes. On en trouvera sous les Yuan et dans le bas Yangzi mais il disparaît entièrement sous les Ming : plus de chrétiens en Chine.

La dynastie Yuan est une période où on perfectionne les institutions des relais de poste. Ceci fera l'admiration de Marco Polo. Grande sécurité de la route continentale des steppes utilisée par les premiers envoyés de la chrétienté. Les papes ont l'espoir de faire alliance avec les tartares supposés chrétiens. Les premières missions franciscaines (Saint François d'Assise) avec Jean du Plan Carpin envoyé par Innocent IV. Il incite les mongols à se faire chrétiens, il va jusqu'à Karakorum en 1246 au moment de l'élection des successeurs de Gengis Khan. Il a laissé une *historia mongolorum*. Livre de Paul Pelliot sur les chrétiens d'Orient. La mission de Plan Carpin

n'aboutit pas. On trouve une lettre de réponse au pape qui l'invite à se soumettre au Khan de l'époque.

En 1253, Saint Louis et Innocent IV envoient Guillaume de Rubrouck. Son texte est relativement classique mais très utile (habitudes de vivre des mongols). Rubrouck a la surprise de retrouver d'autres occidentaux dont une Lorraine de Metz enlevée en Hongrie, un orfèvre parisien lui aussi fait prisonnier (les mongols étaient férus de bijoux). Les khans mongols emmenaient prisonniers les personnes ayant des compétences particulières.

Deux autres franciscains : Jean de Montecorvino a l'autorisation de s'installer dans la capitale et devient le premier évêque catholique de Chine (il meurt en 1328). Enfin Odoric de Pordenone débarque à Canton. Il pénètre en Chine même et remonte jusqu'à Pékin par le Grand Canal. Ce dernier fascine car il est très grand, pratique. Les gens qui racontent ça au début ne sont pas crus. Odoric de Pordenone raconte des choses prouvées exactes (plus que Marco Polo).

Les marchands qui sont à leur compte : le livre des merveilles de Marco Polo. Son témoignage est celui qui a été le plus diffusé. Il part en 1271, le manuscrit qu'il ramènera sera imprimé. Marco Polo pose beaucoup de questions. En dehors de lui, certainement beaucoup de marchands italiens sont allés en Chine (à Yangzhou sur le fleuve bleu par exemple on a trouvé une tombe chrétienne). Flot de marchands italiens. Marco Polo est un vénitien. Venise était extrêmement marchande. Il est parti avec ses oncles Matteo et Nicolo qui étaient déjà allés en 1254. On ne sait pas toujours si tout ce qu'il affirme est véritable. Il affirme qu'il a été gouverneur de Yangzhou 扬州, pas de traces dans les annales chinoises. Il a vécu 18 ans en Chine mais il ne mentionne aucun livre imprimé, ne parle pas du thé, ni des pieds bandés pour les femmes. Le témoignage de Marco Polo a eu beaucoup de succès mais en fait il semblerait qu'il aurait en fait recueilli les témoignages d'autres. Ce qui est important, c'est que des gens allaient d'Europe en Chine. Le texte de Marco Polo est un peu trop impersonnel, on ne sait pas non plus pourquoi il a été écrit. Ils donnaient la réputation qu'on pouvait ramener des choses merveilleuses (pierres, soieries) en Chine. Les lecteurs étaient avides de ce genre de manuscrits.

Tous ceux qui arriveront au 16^{ème} siècle auront le bagage intellectuel lié aux récits de Marco Polo et des franciscains. Quand les occidentaux arriveront, ils viendront sur des bateaux espagnols et portugais. Les témoignages deviendront plus fréquents.

LES PREMIERES MISSIONS EN CHINE

Arrivée massive des premiers missionnaires sous les Ming (1368-1644), dynastie de restauration nationale Han. Plus de traces de catholicisme ou de nestorianisme. La porte de la Chine est fermée aux étrangers assimilés à des pirates. Les missionnaires seront admis en petit nombre. A partir de 1370, arrivée plus massive des Européens. Le moteur des arrivées est l'appât du gain mais aussi les progrès cartographiques qui profitent aux caravelles. Expéditions maritimes de l'amiral Zhang He (1371-1433) : expédition impériale de 300 jonques. Pour faire une comparaison avec l'expédition de Colomb commandée par le roi d'Espagne, l'expédition de Zhang He est elle aussi officielle. Au moins 7 missions en tout. Il fait escale en 1405 dans le Golfe Persique, l'Océan Indien peut-être jusqu'aux îles Kerguelen. Cette escadre est un moment important car volonté de développement du commerce chinois mais aussi désir de faire savoir dans beaucoup de régions que les Ming sont revenus au pouvoir.

Mais la grosse différence avec le moteur occidental, c'est que ça s'arrête avec Zhang He. Du côté européen, les vaisseaux appareilleront de manière régulière. Les nations européennes se lancent à la conquête des TOM. A l'époque, seulement l'Espagne et Portugal. Ensuite les Hollandais, les Français. Vasco de Gama double le Cap de Bonne Espérance en 1497. En 1511, Albuquerque prend la ville de Goa. Des vaisseaux iront jusqu'en Chine. En 1511, Malacca est prise : c'est une ville connue par les chinois. En 1514, ils atteignent les côtes du Sud de la Chine. Le voyage est très aventureux, peu de personnes arrivaient. Le problème à l'équateur est que les bateaux restent bloqués dans les calmes. Le scorbut et d'autres maladies sont un autre facteur d'incertitude.

Le droit de patronage : quand l'Espagne et le Portugal se lancent dans les grandes découvertes, ils demandent au pape d'arbitrer entre les deux. Selon le traité de Tordesillas de 1494, les espagnols peuvent aller jusqu'en Amérique et les Portugais du Brésil vers l'Afrique et l'Asie. La route de l'Asie par la voie orientale est réservée aux portugais et par la voie occidentale aux espagnols. Les espagnols iront donc depuis le Mexique vers les Philippines. Ce n'est pas la rencontre avec les chinois des Philippines qu'apparaissent les premiers récits du monde sinisé. La répartition arbitrée par la papauté est jugée injuste par les autres nations. Quand on découvre la rotondité : une seule ligne ne suffit plus. La Chine et le Japon sont dans une zone très mal définie. Du point de vue pratique, il stipulait à toutes les nations catholiques qui voulaient aller aux « Indes » devaient y aller avec permission du roi du Portugal. Tous les autres devaient passer par Lisbonne qui devaient éditer des visas, autorisation portée sur le passeport d'aller dans tel ou tel pays. On appelle ça le patronage.

Un des moteurs de cette course : les épices. Byzance a su fabriquer de la soie (élever des cocons et filer de la soie) par deux moines ayant ramené des cocons dans leurs bâtons de pèlerins. Les marchands italiens avaient beaucoup de relations avec Byzance donc plus besoin d'aller en Chine chercher de la soie. Pas seulement un habit de grand luxe mais aussi un ornement d'église. En ce qui concerne les épices, on en a besoin pour conserver les aliments (sinon on utilisait du sel ou de la saumure pour conserver). Choses qu'on ne trouvait pas facilement en Occident.

Comment les autorités chinoises réagissent à l'arrivée des marchands ? Pas toujours au courant car marchands se limitaient aux zones côtières. Les Ming ferment la porte : la pression nomade pèse à nouveau (les Yuan n'avaient pas ce problème). Il faut relever la Grande Muraille. Les nomades vont être de plus en plus menaçants. Mais le coût d'entretien de la muraille est très lourd. Autre source de danger : la recrudescence de la piraterie (des fois qualifiés de japonais). Il y aura de plus en plus de trafic sur les côtes, les marchands devront se protéger. Les premiers marchands seront souvent assimilés à des pirates et faits prisonniers. Ceux qui réussissent à

revenir donnent des témoignages négatifs. Beaucoup de récits sont exagérés : il faut faire attention. Pour remédier à cette situation, les portugais vont essayer de pénétrer à l'intérieur du pays (16^{ème} -17^{ème} siècle). Envois d' « ambassades ». Il y aura un certain Tomas Pires envoyé par les portugais. Ça tourne mal : les autorités chinoises refusent d'où la frustration des occidentaux. Dans ces années-là, les portugais réussissent à s'implanter à Macao en 1556. Cédé aux portugais par les autorités provinciales du Guangdong contre des services rendus contre les pirates japonais. Les bateaux portugais avaient des canons plus performants que les canons chinois : les canons font merveille contre les pirates d'où la cession de Macao, fort bien située et relais pour le commerce avec le Japon.

La Chine des Ming a les moyens de tenir les occidentaux hors de Chine. Les occidentaux émerveillés par cette Chine immense mais ils ont peur car ils n'ont pas les moyens de s'implanter. Le voyage est long. Sur les bateaux, il y a des missionnaires. La conversion des païens au christianisme : dans un pays peu peuplé comme l'Amérique, on peut convertir de force ce qui n'est pas le cas en Chine. Les jésuites sont très importants. La compagnie de Jésus est un ordre fondé en 1540 issu de la Renaissance et de la Contre Réforme (le mouvement de contestation et de reconquête des terrains perdus par l'église). On conquiert aussi des terrains nouveaux par les païens. Zones de conversion très peuplées. Il y a du profit à faire. Etat d'esprit plutôt conquérant. Le fondateur de la compagnie de Jésus (sj) est Ignace de Loyola. Les dominicains (op) et les franciscains sont sous le patronage espagnol (donc moins présents en Chine). Dans un premier temps, François-Xavier va au Japon. En 1546, il dit qu'il a rencontré à Malacca un commerçant portugais parlant d'un pays commerçant appelé Chine. Chine est un mot trouvé par les portugais quand ils arrivent par le Sud. François-Xavier se renseigne auprès de commerçants et d'aventuriers qui reviennent en Occident. Les marins ne sont pas des gens instruits donc leurs témoignages passent par les missionnaires. C'est par le Japon que les jésuites s'implantent. Quand il va au Japon, sa conclusion finale est que pour convertir l'Orient, il faut convertir la Chine. Elle va devenir le fleuron des missions jésuites en Orient. En 1552, François-Xavier meurt sur un îlot au large du Guangdong : 上川. Macao n'est pas encore fondé. Les jésuites considèrent que la Chine est leur domaine.

L'autre nom à retenir est celui de Matteo Ricci qui naît en 1552 et meurt en 1610. Il rentre en Chine en 1583 (il n'est donc pas le premier jésuite en Chine) mais il est considéré comme le fondateur de la mission. Il accomplit le tour de force de s'implanter durablement à Pékin. Dans les années 50 et 60 du 16^{ème} siècle, courts séjours de religieux dominicains, franciscains et augustins souvent venant des Philippines. Les Philippines et le Japon : comment les répartir entre les Espagnols et les Portugais. La pénétration des missions dominicaines se fait près de Xiamen, Shantou. Ces voyages ont une grande importance car ce sont les premiers livres qui arrivent de missionnaires. On distingue 3 groupes.

D'abord le premier témoignage d'un portugais dominicain : Gaspar de Cruz. Tractado du père da Cruz. Il a posé le pied en Chine mais n'est resté que deux mois en 1556. Il rédige un ouvrage important car il voit certaines choses. Cet ouvrage paraît en 1569 à Evora au Portugal pendant une année de peste donc il tombe dans l'oubli.

Ensuite, un livre écrit en espagnol par l'augustin Martin de Roda. La conquête des Philippines était facile. Les espagnols ramènent beaucoup d'informations sur la Chine. Martin de Roda était un provincial (c'est-à-dire un supérieur dans la hiérarchie ecclésiastique). Envoyé là par le gouverneur de Manille qui pense que ça serait bien parce qu'en 1575, les espagnols veulent l'équivalent de Macao mais ça ne se fera pas.

Les franciscains espagnols en 1579 eux seront expédiés par les autorités provinciales chinoises parce qu'ils ont sans doute fait des prêches publics et qu'ils ne se faisaient pas bien comprendre. Ça ne les empêchera pas de publier des témoignages. Aux Philippines, la communauté chinoise est d'environ 10000 personnes.

Le livre de Roda sera recyclé dans un autre livre par un compilateur. Ce livre sera repris par des auteurs qui ne sont jamais allés en Chine. Gonzalez de Mendoza (1585) était ainsi la source de Montaigne (1589). Le livre de Mendoza est traduit à l'époque. Ces témoignages s'interrompent avec la réunion des couronnes d'Espagne et du Portugal. Les espagnols ne vont pas mettre la main sur Macao. Ils pourront continuer leur commerce. Le roi d'Espagne interdit aux espagnols d'aller dans les territoires conquis par les portugais. Donc les jésuites vont pouvoir prendre de l'importance. Pendant la réunion des 2 couronnes, les missions portugaises sont exclusives de 1580 à 1640. Les portugais d'Asie gardent leurs privilèges. C'est l'époque de l'arrivée de Ricci.

L'arrivée des premiers jésuites à Canton en 1583 : Matteo Ricci va à Pékin puis à Nankin puis se réinstalle à Pékin où il vit 9 ans jusqu'à sa mort en 1610. Les missionnaires s'habillent à la chinoise. Livre de Ray Huang appelé *Le Déclin de la dynastie Ming*. 1587 : a year of no significance. La compagnie de Jésus est très disciplinée. Li Shenwen cite Ignace de Loyola : vœu d'obéissance totale au pape. Les missionnaires ne choisissent pas leur lieu de mission. La Chine est une destination pour les hommes de science. Hiérarchisation telle que l'ordre est très structuré. Formation très poussée des jésuites : il faut impressionner les mandarins (au Japon, expulsion des missionnaires en 1614). Ricci et les autres reçoivent une formation pour impressionner en mathématiques, en optique, facilité à apprendre les langues (y compris le chinois, ils prêcheront en chinois, traduiront en chinois). Importance d'échange des relations culturelles. Les jésuites ont été des passeurs de culture : dans les deux sens. Volonté de s'adapter : ils deviennent acculturés. Vision très pyramidale de la société. L'immensité de la Chine, son gouvernement par mandarins, les examens mandarinaux fascineront les jésuites. Pour mieux convertir, il faut connaître ses cibles. Mais cet accommodement leur sera reproché en Europe. La conception des jésuites est de convertir le sommet avant de convertir les basses couches.

Empires unifiés. Transmission du pouvoir hiérarchisée. Transmission très bonne des ordres dans l'Empire. Ces images calquées ont de l'importance : les jésuites font la comparaison entre l'Empire chinois et les empires de l'Antiquité. Les théories de Ricci semblent prometteuses.

LA QUERELLE DES RITES

Elle commence à la fin du 16^{ème} siècle et finit en 1742 quand une bulle papale condamne définitivement les rites chinois. Elle a pris une importance considérable, a mis la Chine sur le devant de la scène européenne. Règne de Wanli (1573-1620). Controverse religieuse européenne qui prend beaucoup d'arguments sur le terrain chinois. Les grandes découvertes entraînent que les civilisations ne peuvent plus rester isolées. La Chine a les moyens de tenir les européens à distance dans les ports sauf pour les cas spéciaux comme les missionnaires. Les faiblesses structurales annoncent le déclin des Ming : la piraterie, les mongols et la formation des grands domaines des fonctionnaires. Ces événements se poursuivent jusqu'à la fin des Ming. L'arrivée des missionnaires se passe bien : pendant 25-30 ans sans accroc pour l'entrée des missionnaires. Pas de réaction trop violente. Les missionnaires ne voulaient pas d'assimilation avec les bronzes bouddhistes. Ils se sont faits chinois, ils parlent en adoptant les codes sociaux chinois. On découvre au 16^{ème} siècle la variété des langues. Chaque missionnaire a adopté un nom chinois. Ainsi Matteo Ricci s'appelait : 利瑪竇 Li Madou

Ils essayent de donner une phonétisation, une transcription pour faciliter l'apprentissage des futurs missionnaires. La tombe de Ricci a récemment été réhabilitée à Pékin. Il arrive à Macao sous le patronage portugais. Il arrive à Pékin en 1601 mais il peut entrer dans la Cité Interdite (grand privilège). Il apprend la langue (il pouvait réciter des œuvres classiques à l'endroit et à l'envers). Ces missionnaires sont choisis pour leurs facilités intellectuelles. Dans la compagnie de Jésus, pratique des lettres annuelles (sorte de journal à envoyer au moins une fois par an). Ses œuvres seront très commentées, très lues.

On connaît l'aventure de Ricci par son exégète, le père Trigault. Il fera connaître l'œuvre de Ricci en Europe. Trigault obtient un décret du pape pour l'usage du chinois classique dans la liturgie en Chine : ils voulaient avoir la possibilité de ne pas faire des messes en latin en Chine. Ça a dressé une partie de l'église contre cette acception. Le culte dans la langue vernaculaire est une marque de protestantisme à l'époque de la Réforme. Avant 1629, les musulmans dressaient le calendrier depuis les Yuan. Dès l'arrivée des Qing, on fait un calendrier commandé aux missionnaires. Dresser le calendrier est une fonction officielle en Chine. Il était important de fixer les éclipses, les dates des saisons car si on prévoit à l'avance une catastrophe naturelle ou une éclipse, ce n'est plus un mauvais présage. L'insertion des missionnaires à une fonction importante est une décision Ming immédiatement reprise par les Qing. L'accommodation est la façon de se fondre dans l'environnement chinois, de fréquenter les lettrés, d'approcher les sphères politiques. Cet aspect d'accommodation et la pénétration par les sciences ne sont pas appréciés en Europe. Les missionnaires sous le patronage espagnol sont interdits jusqu'en 1640. Les jésuites sont seuls en Chine. On trouve que les jésuites étaient trop seuls : ils se présentent comme les premiers arrivants. Mais avant Ricci, l'église est inexistante en Chine. Les connaissances en balistique des missionnaires sont aussi un problème : les canons des missionnaires étaient plus efficaces que les canons chinois. Il a fallu pour cela une exemption pontificale. C'est Ricci qui démontre la continuité des terres entre l'Inde et la Chine. Du temps de Marco Polo, on parlait du Cathay et de Chine du Sud.

La distinction traditionnelle entre Chine du Nord et Chine du Sud apparaît sous les Song. Les missionnaires arrivent en Chine du Sud mais il y a une telle incertitude géographique qu'on ne pensait pas qu'il y avait une continuité. Ricci démontre qu'en partant d'Agra en Inde, on peut atteindre la Chine : un jésuite portugais tente le voyage mais meurt au Gansu. L'empereur Moghol de l'époque avait suggéré l'expédition, car on cherche à connaître la configuration des

continents. Quand les missionnaires s'embarquent, ils ne parlent pas le chinois. Ils se forment entre eux en arrivant sur place. Pas d'enseignement du chinois avant la création de la chaire de chinois au Collège de France en 1815. La maîtrise du mandarin est un signe d'éducation supérieure.

La pénétration par le biais des sciences profanes : dans les collèges jésuites, la formation est bonne. Difficulté de créer des institutions laïques : seulement les missionnaires parlaient le chinois. Mais ils ne rentraient que rarement à Rome. Ils restaient durablement en Chine (Ricci et Schall y meurent).

Les missionnaires rentrent au tribunal des mathématiques. Le pouvoir impérial est garant et dépositaire de l'orthodoxie confucéenne. Après la conquête mandchoue en 1644, la tradition sera de plus en plus forte. Les mouvements ambivalents : les missionnaires seront tantôt assimilés aux mandchous (nomination en 1645 de Schall comme directeur du tribunal des mathématiques par le 1^{er} empereur de la dynastie Qing).

La querelle des rites se passe en Occident. Controverse religieuse européenne du catholicisme romain qui oppose différents instituts sur leurs méthodes d'évangélisation. Jésuites contre augustins-franciscains-dominicains... Ne se limite pas aux rites chinois (question des rites du Malabar aussi présente dans les débats). Les développements publics des arguments sont empruntés au terrain chinois. Les hommages rendus à Confucius, le culte des morts posent problème : s'ils veulent convertir les mandarins, les jésuites ne peuvent pas les empêcher de respecter les rites confucéens. Certaines formes d'hommage apparaîtront comme superstitieux. Toutes ces cérémonies sont-elles compatibles avec les exigences du dogme romain ? Les jésuites s'accommodent et acceptent des rites jugés parfois superstitieux. Les sacrifices d'animaux faisaient penser au paganisme. Autour de ces choses-là : les jésuites seront sous le feu. Pose des questions. S'ils n'autorisent pas leurs néophytes à faire ça, ils désertent les paroisses. Faut-il faire des échanges avec les bouddhistes ou non ? L'attitude jésuite est ambivalente. Ricci décrit le bouddhisme comme une religion pleine de superstitions où les bonzes font l'aumône. Il y a eu des missionnaires qui ont brisé des idoles. Problèmes de tolérances entre les religions.

Les jésuites n'avaient pas seulement l'ambition de convertir des individuels mais il voyait une conversion collective comme dans l'Empire romain avec Constantin. On compare les rites chinois avec le culte de Jupiter. Il fallait aussi renoncer à la polygamie. Vers 1650, il y avait environ 300000 convertis. On ne peut pas les comparer avec les « chrétiens de riz » du 19^{ème} siècle qui étaient convertis de manière plus ou moins forcée.

La bulle papale (*ex quo singulari*) de 1742 prohibe les rites. Mais quand débute cette querelle ? Certains disent qu'elle remonte au temps de la liturgie en chinois classique (1615), du retour des dominicains en Chine qui sont ensuite expulsés pour avoir brisé des idoles (1630). On retiendra principalement 1645 : premier acte judiciaire de cette querelle. Un dominicain va à Rome pour demander de condamner les rites. De temps en temps, les adversaires des jésuites gagneront, les jésuites enverront des plaideurs à la Sacrée Congrégation de la Propagande et obtiennent des fois des avancées (inversion de la décision papale). On assiste à un jeu de balance de la condamnation et de la victoire de chaque camp. En 1669, un pape donne le libre choix ce qui aboutit à une paix de 20 ans. En 1742, prohibition irrévocable des rites jusqu'en 1939. Alternativement des périodes de tolérance et de rejet. Comment fait-on pour traduire le mot dieu en chinois ? Comment considérer la vénération de Confucius et les sacrifices officiels d'animaux ?

Mais pendant ce temps-là, on passe des Ming aux Qing. Schall va être très protégé par l'empereur Zhunzhe. Sous Kangxi, période de régence assez longue et rejet des occidentaux. Certaines factions disent qu'il faut rendre le tribunal des mathématiques aux musulmans. Schall sera condamné à mort. Ordalie (jugement divin) : les musulmans et les jésuites font chacun leur calcul du calendrier. Schall est sauvé parce qu'une éclipse se produit au moment calculé par les jésuites. Schall n'est donc pas décapité. Son successeur, le père Verbiest, va enseigner les mathématiques à

Kangxi. Ce dernier va donner raison aux jésuites. Ces jésuites ne disent rien de nuisible à la pratique confucéenne.

Un des premiers actes de la majorité de Kangxi est un édit de 1692 : édit de tolérance de la religion chrétienne. Mais la querelle des rites rebondit. Les missionnaires se souviennent de ces années comme d'années fastes. La position des missionnaires en Chine s'affermi. Ils imaginaient déjà l'empereur converti au christianisme.

Les français sont envoyés par Louis XIV. Les jésuites doivent passer par Lisbonne. Mais le roi de France ne le supporte plus. Le Portugal est un petit pays d'un million d'habitants. La splendeur portugaise avait décliné à cause de la réunion des deux couronnes. Quand le Portugal redevient indépendant, il ne peut plus maintenir ses comptoirs. Louis XIV envoie des missionnaires en 1685 : ce sont les meilleurs mathématiciens jésuites. Ils sont en relation avec l'Observatoire de Paris et Cassini. Ils arrivent bien accueillis par Kangxi mais sont accueillis fraîchement par les portugais. Affrontements entre les jésuites français subventionnés par le roi qui ne reconnaissent pas le patronage portugais et les autres missionnaires. Les subventions aux jésuites français entraînent l'arrivée des nations dans les querelles jésuites.

Le pape envoie une mission qui indique que les rites chinois sont superstitieux. Le légat arrive en 1705. Kangxi a une réaction violente. Cette querelle qui était relativement feutrée en Europe entre hommes d'église prend une tournure violente et intense quand Kangxi prend l'affaire à cœur. C'est compréhensible car ce légat, Mgr de Tournon, demande une audience à la cour pour établir des relations directes entre la papauté et les autorités chinoises. Kangxi expulsera Tournon à Macao et le fera assigner à résidence. Tournon meurt à Macao en 1710. Les choses se précipitent avec l'apparition des jésuites français : normalement les jésuites étaient sous le patronage portugais. Les français se sentent exclus et Louis XIV veut envoyer une mission française qui est créée en 1700. Elle durera jusqu'à la suppression de la compagnie de Jésus en 1773. Cette mission publie énormément aussi en langue vernaculaire (français) qui devient lingua franca européenne. Les mathématiciens du roi sont des jésuites choisis pour leurs connaissances en astronomie et géographie. Ils partent en 1685 et arrivent en 1688. Cette mission est directement liée à l'Académie des sciences. Ils ont commission d'envoyer des écrits pour le bénéfice des académiciens (car seuls les missionnaires peuvent rentrer dans la Chine, rester à long terme, apprendre le chinois...). Les mathématiciens sont au nombre de 6 à Pékin. Ils ont toujours pour stratégie d'approcher la cour. 2 d'entre eux deviennent professeurs de mathématiques de Kangxi. Ils donnent des leçons en mandarin et en mandchou. On a retrouvé un livre de Louis Le Comte écrit sous la forme de mémoires en lettres. Il essaye de donner des informations de caractère général. Ce livre est condamné par la faculté de théologie de la Sorbonne car il considère certains passages comme impies. Cette condamnation a un effet d'entraînement. Ce livre sera à nouveau condamné par le Parlement de Paris en 1762. Le roi Louis XIV a autorisé la publication de cette condamnation donc il avait changé d'avis sur les jésuites. Cette condamnation est un revers sérieux pour les jésuites car la prestigieuse faculté de la Sorbonne avait un avis important.

Les jésuites de Chine demandent à l'empereur la signification des rites chinois. Ils pensent que la réponse de l'empereur clouera le bec aux adversaires des jésuites. Ce placet est connu sous le nom de *Brevis relatio*. Muni de l'approbation de Kangxi, il est envoyé au pape Clément XI. Il produit un effet totalement contraire : on demande l'avis d'un païen sur des questions de dogme alors que seuls des théologiens peuvent répondre ce qui entraîne une tournure défavorable en Europe. Les pères Bouvet et Fontanet reviennent en France pour tenter de grossir les rangs de leurs missions. Suite à la réception du placet, la congrégation de la propagande se réunit pour statuer sur la licéité des rites. Mais Mgr de Tournon est envoyé en Chine pour manifester sa désapprobation. Tournon arrive en décembre 1705. Il reste à la cour jusqu'en août 1706. Kangxi

lui accorde deux audiences. La réaction de Kangxi est assez intense. Ces événements ont fait beaucoup de bruit dans la littérature de ce siècle (même Voltaire en a parlé). Au terme de ces audiences, Kangxi expulse le légat et son interprète. Il envoie au pape deux envoyés pour demander des éclaircissements. Ces envoyés meurent au cours d'une tempête. Avant même le retour espéré de ces 2 missionnaires, Kangxi décide qu'il n'acceptera que des missionnaires ayant signé une patente de respect des rites. Mgr de Tournon, dès qu'il a connaissance de cette décision à Nankin, fait un mandement en 1707 indiquant comment les missionnaires doivent répondre. C'est une grande faute diplomatique : Kangxi considère ça comme un affront et demande aux portugais de l'assigner à résidence à Macao. 3 ans plus tard, Tournon meurt en résidence surveillée. Ces événements enflamment en Europe : les deux partis se raidissent.

Kangxi meurt en 1722. Son successeur Yongzheng proscrie le christianisme en 1724. Un peu avant la mort de Kangxi, arrivée d'un autre légat : Mgr de Mezzabarba. Il essaye de remettre les deux partis en négociation mais Kangxi exige de connaître le but de la mission du légat avant d'accorder une audience. Après la mort de Kangxi, son successeur sera beaucoup moins patient et refusera de discuter. Après l'année de deuil, il prend sa décision de proscription du christianisme. Néanmoins Yongzheng et Qianlong garderont des missionnaires à la cour mais ceux des provinces seront expulsés. Pas encore de véritables persécutions, tant qu'il n'y a pas de plaintes dans les tribunaux. A posteriori, le temps de Kangxi apparaîtra comme faste pour les missionnaires chrétiens. Le pape ne renverra plus jamais de légat. Les missionnaires du tribunal des mathématiques resteront en place jusqu'à la suspension de la compagnie de Jésus. Le roi de France paiera pour que les vieux missionnaires restent en Chine (jusqu'à la révolution française).

De nombreux recueils ont été publiés. D'abord les lettres édifiantes et curieuses : de 1702 à 1776 elles sont publiées annuellement. Ensuite, la description de l'empire de la Chine et de la Tartarie chinoise du père du Halde. Enfin, les mémoires concernant les chinois du père Amiot (le dernier missionnaire jésuite à mourir en Chine en 1793 quand il reçoit l'annonce de la décapitation de Louis XVI). Soit les écrits sont dithyrambiques sur les Chinois, soit au contraire ils les critiquent vivement.

Les missionnaires ont envoyé des livres chinois en Europe : deux collections de livres chinois au Vatican et à Paris. Le papier de Chine avait une réputation de grande qualité de même que l'impression polychromique chinoise. Paris avait donc une belle collection de livres chinois ce qui a permis à la sinologie française de décoller. La seule personne qui comprenait le chinois à Paris, c'est Arcade Huang, un chinois vivant à Paris. Ce n'était pas quelqu'un de très cultivé mais il a été l'informateur de Montesquieu sur la Chine.

Il y a eu des tentatives d'ambassades portugaises, hollandaises et russes. Ces derniers envoient une mission orthodoxe qui ne sert qu'aux besoins religieux des marchands russes présents à Pékin

gault, etc.) Le tome second la continue jusqu'à la mort du P. Ferdinand Verbiest.

Voir *Questions contemporaines*.

2^e QUESTION DES RITES.

Five years since, in the Province of Fo-kien, / Which is in China as some people know, / Maigrot, my Vicar Apostolic there, / Having a great qualm, issues a decree. / Alack, the converts use as God's name, not Tien-chu but plain Tien or else mere Shang-ti, / As Jesuits please to fancy politic, / While, say Dominicans, it calls down fire. — / For Tien means heaven, and Shang-ti supreme prince, While Tien-chu means the lord of heaven : all cry, « There is no business urgent for despatch / As that thou send a legate, specially / Cardinal Tournon, straight to Pekin, there / To settle and compose the difference! » (Robert Browning, *The Ring and The Book*, X; *The Pope*, Vol. IV, pp. 71/72 [1869]).

On s'étonnera moins que le poète anglais ait entendu parler de la Question des Rites lorsque l'on saura qu'il a appris ce qu'il en connaissait de la bouche de Sir Thomas Francis Wade (alors Mr le Doyen de Westminster, le Ev. Arthur P. Stanley.

« Un singulier exemple de cet abus des mots, de ces équivoques volontaires, de ces mal-entendus qui ont causé tant de querelles, est le *King-tien* de la Chine. Des missionnaires d'Europe disputent entre eux violemment sur la signification de ce mot. La cour de Rome envoie un français nommé Maigrot, qu'elle fait évêque imaginaire d'une province de la Chine, pour juger de ce différent. Ce Maigrot ne sait pas un mot de chinois; l'empereur daigne lui faire dire ce qu'il entend par *King-tien*; Maigrot ne veut pas l'en croire, et fait condamner à Rome l'empereur de la Chine ». (Voltaire, *Œuvres complètes*, 1785, XLVII, Dict. Phil. I; *Abus des Mots*, p. 90.)

Cette controverse stérile est tellement embrouillée que nous avons essayé d'en éclaircir les points principaux en dressant la table chronologique suivante qui donne les dates les plus importantes de cette fameuse querelle, que la mauvaise foi, les malentendus et l'ignorance ont, autant que le désir d'arriver à la vérité, contribué à envenimer :

- 610. — 11 Mai. — Mort du Père Ricci à Pe-king. Sa Tolérance pour les cérémonies chinoises. — Le P. Longobardi qui lui succède comme supérieur général ne partage pas ses idées. Le *Traité* du P. Longobardi imprimé en espagnol par Navarrete dans ses *Tratados* (1676) est publié en français à Paris en 1701.
- 631. — Arrivée au Fou-kien des dominicains Angelo Coqui et Thomas Serra.
- 633. — Arrivée en Chine du dominicain espagnol Jean-Baptiste Moralez, et du franciscain Antoine de Sainte-Marie.
- 637. — Les Dominicains et les Franciscains sont chassés de la Chine.
- 639. — Moralez adresse au P. Emmanuel Diaz (senior), Visiteur des Jésuites, un mémoire en douze articles; la réponse étant différée, Moralez part pour Rome; en
- 643. arrive et obtient :
- 645. — 2 Sept. — Décret d'Innocent X. interdiction
- 649. — Moralez le notifie au V. P. des Jésuites en Chine.
- 651. — Les Jésuites envoient le P. Martini à Rome qui obtient
- 656. — 23 Mars. — Un décret contradictoire d'Alexandre VII. *autrement*
- 661. — Moralez adresse à Rome un nouveau Mémoire à la Sacrée Congrégation et le
- 669. — 13 Nov. — Le P. Jean de Polanco obtient un décret confirmé le
- 669. — 20 Nov. — Par Clément IX. *m - m*
- 664. — Moralez meurt; Navarrete lui succède comme préfet de l'ordre de Saint-Dominique en Chine.
- 665. — Persécution générale; les missionnaires exilés au Kouang-toung demeurent chez les Jésuites; Conférences.
- 673. — Navarrete se rend à Rome.
- 676. — Il publie le premier Volume des *Tratados*. [Voir col. 31-34.]
- 686. — 18 Août. — *Traité* du Père Grégoire Lopez, dominicain, évêque de Basilée, et chinois de naissance, en faveur des Jésuites, adressé à la Sacrée Congrégation.
- 687. — *Défense des Nouveaux Chrétiens* par le P. Le Tellier en réponse au P. Navarrete.
- 694. — 23 Mai. — *Censure de la Défense des Nouveaux Chrétiens*, à Rome.

(QUESTION DES RITES.)

- 1693. — 26 Mars. — *Mandement* de Mgr. Maigrot, vicaire apostolique du Fou-kien.
- 1690. — Le P. Louis de Quemener, des Miss. ét., envoyé à Rome.
- 1693. — 10 Nov. — Requête du P. de Quemener.
- 1696. — Le P. de Quemener présente sa requête et le mandement de Mgr. Maigrot à Innocent XII.
- 1697. — 15 Janvier. — Bref d'Innocent XII.
- 1697. — 19 Mars. — Nicolas Charlot, envoyé à Rome par Mgr. Maigrot, évêque de Conon, présente son premier mémoire au Saint Office.
- 1697. — 3 Juillet. — Décret du S. Office.
- 1697. — 6 Août. — Mémoire de Charlot « *Veritas facti* » suivi de plusieurs autres décrits dans l'*Historia Cultus Sinen-sium*.
- 1699. — Placet des PP. Jésuites à K'ang-hi. (Mailla, XI, pp. 300 et seq.) *Brevés Relatos*
- 1699. — 18 Avril. — Première réunion des cardinaux chargés par Innocent XII d'examiner l'affaire des cérémonies.
- 1700. — 10 Avril. — Lettre des Missions étrangères.
- 1700. — 8 Mai. — Déclaration de la Faculté de théologie de Paris.
- 1700. — 18 Oct. — *Censure* de la Faculté de Théologie de Paris contre : les *Nouveaux Mém.* du P. Le Comte; l'*Hist. de l'Edit* du P. le Gobien; et la *Lettre sur les Cérémonies*.
- 1704. — 20 Nov. — Le S. Office ayant publié un décret prohibant les cérémonies, Clément XI l'approuve. Le Légat en Chine sera chargé de publier ce décret. *C'est dans ces éphémères*
- 1702. — 2 Juillet. — Charles Thomas Maillard de Tournon, nommé légat *a latere*.
- 1705. — 8 Avril. — Il arrive à Canton.
- 1705. — 31 ~~Oct~~ ^{Dec} — Première audience particulière accordée au légat par l'empereur.
- 1705. — 29 Juin. — Audience solennelle.
- 1706. — 2 Août. — Décret de K'ang-Hi à Mgr. de Conon.
- 1706. — 3 Août. — Décret de K'ang-Hi au légat.
- 1706. — 28 Août. — Le légat quitte Pe-king.
- 1706. — 17 Déc. — Décret de K'ang-Hi bannissant l'évêque de Conon.
- 1707. — 25 Janvier. — *Mandement* de Mgr. de Tournon à Nanking.
- 1710. — 8 Juin. — Mort du Cardinal de Tournon.
- 1711. — 14 Oct. — Son éloge par Clément XI.
- 1710. — 25 Sept. — Décret de Clément XI.
- 1715. — 19 Mars. — Bulle *Ex illa die*.
- 1720. — 25 Mars. — Mgr. de Mezzabarba s'embarque à Lisbonne.
- 1720. — 26 Sept. — Il arrive à Macao.
- 1721. — 4 Mars. — Audience de congé accordée au patriarche d'Alexandrie par K'ang-hi.
- 1721. — 5 Mars. — Le légat quitte Pe-king.
- 1721. — 4 Nov. — *Mandement* publié à Macao par le légat.
- 1735. — 26 Sept. — Bref de Clément XII.
- 1742. — 11 Juillet. — Bulle de Benoît XIV.

— Voir sur la Question des Rites les ouvrages généraux de : Rohrbacher, *Hist. de l'Eglise*, XXVI, pp. 627/643. — Huc, *Hist. du Christianisme*, Vol. III. — Dupin, *Hist. ecclésiast. du XVII^e Siècle*, T. IV. — De Backer, *Bibliothèque des Ecrivains de la Compagnie de Jésus*, à l'art. général *Chine* et aux articles spéciaux consacrés aux PP. Le Comte, Le Gobien, etc. Le P. Carayon, dans sa *Bibliographie historique de la Compagnie de Jésus*, Paris, 1864, pp. 156/175, n'a guère fait que de reproduire, en les plaçant dans un ordre différent, les titres donnés par le P. de Backer.

— « Disputes sur les cérémonies chinoises. Comment ces querelles contribuèrent à faire proscrire le christianisme à la Chine. » Chap. XXXIX du *Siècle de Louis XIV* par Voltaire.

On trouvera quelques remarques sur la Question des Rites dans les *Mémoires du duc de Saint-Simon* (Ed. de Garnier, 1853) : Vol. V, Chap. LXXVIII, pp. 8/9 : Renvoi du Père Le Comte qui est remplacé comme Confesseur de la Duchesse de Bourgogne par le P. de la Rue. — Colère du Père le Tellier. — Protestation contre la Censure de la Sorbonne. — Vol. XVI, Les Jésuites condamnés par le Pape, p. 138, Chap. CCLXXXVI. — Vol. XXXVIII, Chap. DCVII, Voyage du légat Mezzabarba, pp. 146/153.

— * *Apología de los Religiosos Dominicos y Franciscanos Misioneros de China : por el Padre Fr. Antonio de Santa Maria, Cabal-*

(QUESTION DES RITES.)

H. Cordier, Bibliotheca Sinica, 2^e ed. 1901-1922

L'AMBASSADE ANGLAISE

La période précédente est la période brillante des Qing. La dynastie des Qing veut des contacts avec les étrangers mais sur un mode limité, c'est pourquoi les missionnaires les intéressent. Ils sont faciles à contrôler. Les commerçants qui arrivent dans les ports sont contrôlés dans des zones restreintes. Après les refus successifs aux ambassades, les ambassadeurs devant sans leur épée s'agenouiller devant un potentat oriental. L'idée de la représentativité était très efficace entre l'Europe et la Chine. Des nations marchandes comme les anglais vont supporter de plus en plus mal cette porte fermée de la Chine et ce truchement quasi-obligatoire des missionnaires. La dynastie mandchoue ne veut que des contacts restreints avec les étrangers. Il y a déjà une diaspora chinoise avec des marchands qui commercent par eux-mêmes. Ceux qui partent sont perçus comme des gens qui ont abandonné leur pays. Il y avait néanmoins un certain nombre de réseaux commerciaux mais sans politique d'Etat. A partir de 1730-1740-1750, un certain réseau se développe à Canton, à Amoy où des marchands chinois sont spécialisés dans le commerce avec les étrangers. On appelle ces chinois les gonghang 公行. Système à trois intermédiaires. Ces Cohong sont chargés de percevoir les taxes douanières. Les étrangers vont trouver que la Chine n'achète pas assez : déséquilibre commercial terrible car les bateaux arrivent à vide et repartent pleins. Les anglais vont donc envoyer une ambassade pour essayer de vendre des produits. Finalement, le seul produit qu'ils ont réussi à vendre, c'est l'opium. Les Anglais avaient besoin d'acheter du thé, ils l'acclimateront en Inde. Les étrangers ont besoin de relais pour faire du commerce mais la Chine voulait garder des contacts que sur le pourtour. La première ambassade non aboutie est celle de l'amiral Hanson en 1742.

L'ambassade de Lord McCartney dure de 1792 à 1794. Quand la compagnie de Jésus est dissoute en 1773, on autorise les lazaristes à reprendre les biens des missionnaires jésuites. Cette ambassade n'est pas la première mais elle est importante par son envergure. Les anglais sont installés en Inde depuis 170. Les anglais ont commencé leur révolution industrielle. Ils développent la navigation mais ils sont embêtés car ils voient que les chinois ne veulent rien acheter. Ceci frustre l'Angleterre qui voudrait ouvrir la porte de la Chine. Très forte pression des compagnies marchandes comme la East India Company. McCartney est un diplomate professionnel qui a déjà représenté son pays auprès de Catherine de Russie. Il a déjà été représentant à Madras. L'ambassade part en grand équipage pour impressionner les Chinois. Ensuite on met dans ce bateau un grand nombre de cadeaux pour la cour. On présente des biens représentatifs de l'ère industrielle. On espère que la cour sera impressionnée. Il y a plus de cent scientifiques et artistes, des traducteurs de chinois formés au collège de Naples. Les participants de l'ambassade publient (traduction sous le 1er empire en France). McCartney n'a pas écrit lui-même, c'est son secrétaire qui s'en occupe. Les narrateurs anglais donnent une image très différente de celle des jésuites. L'ambassade McCartney sera un échec donc on donnera une vision plus négative de la Chine. On passe de la sinophilie jésuite à la sinophobie anglaise.

Staunton, secrétaire de McCartney, emmène son fils avec lui. Ce dernier est un véritable génie des langues qui apprend le chinois en quelques mois. Il deviendra traducteur de chinois. L'ambassade se met en place en 1792. Le bateau est autorisé à aller directement jusqu'à Tianjin (alors que le vaisseau est armé). L'ambassade y débarque et est accompagnée par des mandarins jusqu'à l'empereur Qianlong. Mais l'ambassade a toujours le statut d'émissaire de pays tributaire. Ils sont autorisés à donner les cadeaux, faire allégeance. Problème du koto : ils ne veulent pas s'allonger devant l'empereur et frapper le sol 9 fois avec leur tête. C'est considéré comme une humiliation par les Anglais. Il va y avoir des accrochages pendant l'audience. McCartney demande l'ouverture d'une légation d'Angleterre à la Cour de Pékin.

L'ambassade voulait l'ouverture de liens commerciaux libres. Les marchands anglais font pression sur McCartney pour obtenir des tarifs douaniers acceptables. Les autorités chinoises ne se sont jamais investies dans le commerce extérieur. Grande source de récrimination des européens. Ils veulent l'extraterritorialité diplomatique et judiciaire. On ne sait pas ce que les autorités chinoises ont compris de ce qu'ils voulaient. Il est clair que la partie chinoise oppose un refus. Aucun besoin des marchandises que proposent les étrangers : occupez-vous de votre peuple, ça suffira. Ce refus : l'ambassade va repartir sur un sentiment d'échec. Cette mission se termine de manière décevante. Les anglais restent décidés à trouver une solution.

Statistiques de ventes d'opium :	1729	200 caisses d'opium
	1750	600 " "
	1773	1000 " "
	1790	4054 " "
	1816	5106 " "
	1828	13131 " "
	1832	26570 " "

C'est au début des années 1830 que la consommation d'opium devient un véritable problème difficile à enrayer, surtout dans les provinces du Sud. L'administration ne prend pas ce problème au sérieux.

Les anglais veulent à tout prix commercer avec la Chine car leur commerce avec l'Inde était déficitaire. A la fin des Ming, la population est estimée à 200 millions d'habitants. Les 18^{ème} et 19^{ème} siècles sont des périodes de grand accroissement de la population. Les anglais veulent bâtir un empire maritime en vendant aux chinois. C'est la cour de Pékin qui n'a pas voulu comprendre la puissance anglaise et elle ne pouvait pas décider de maintenir les portes fermées. L'eunuque Heshang (favori de Qianlong) s'est notamment mépris sur la puissance de cette ambassade. Il y avait une grande différence avec les ambassades des pays tributaires.

L'ambassade de McCartney n'acceptait pas l'idée d'une suzeraineté chinoise. La cour de Pékin était dans l'ignorance profonde de la réalité du monde extérieur. Ils pensaient que les pays européens étaient très loin, qu'ils apportaient des cadeaux négligeables. Ils ne se rendaient pas compte du différentiel technique entre la Chine et l'Europe. Ils n'ont pas voulu non plus se tenir au courant de ces nouveautés. Les chinois n'ont eu que dédain pour des choses comme les poulies (la main d'œuvre qu'elles auraient remplacé aurait perdu son travail). Visions de la Chine encore plus contrastées parce que surgit ce nouveau problème : les jésuites n'avaient jamais tellement vu les changements en gestation. Texte du père Amiot : les ambassades couraient à l'échec. L'objet de la cour tartaro-chinoise est le tribut. Les jésuites français voulaient-ils sciemment repousser les anglais ? Ce qui sera important ensuite, ce seront les témoignages anglais.

La stagnation des ventes d'opium entre 1790 et 1816 est liée aux guerres napoléoniennes. Mais l'ambition sur le long terme ne s'est jamais relâchée. L'ambassade suivante est celle de Lord Amherst qui revient aussi les mains vides. La frustration va aller croissant : l'Angleterre va chercher un *casus belli*. Les trafics et la contrebande vont se développer. Cela entraînera une confrontation, les guerres de l'opium.

L'opium s'est bien développé parce qu'il était importé de l'Inde toute proche, il se vendait très bien et permettait d'acheter des marchandises chinoises qu'on réexportait vers l'Europe.

La consommation d'opium concernait aussi bien les basses couches de la société (coolies) que les hautes couches. La littérature étrangère va insister sur les mauvais cotés de la Chine (les pieds bandés, l'opiomanie, la justice dans les tribunaux étrangers).

LES GUERRES DE L'OPIMUM

1839-1842 : la première guerre de l'opium.

On se souvient que les ambassades anglaises n'avaient rien obtenu. Les ventes d'opium croissaient de manière exponentielle. L'opium était la seule marchandise qu'ils arrivaient à vendre. L'empereur va envoyer un émissaire pour opposer un blocus aux factoreries (endroits où on regroupait les étrangers, non accessibles aux chinois). Linzesu adopte une ligne dure de résistance. Il fait saisir 20000 caisses d'opium qu'il fait brûler. Il expulse ensuite les Anglais. Ces derniers cèdent et remettent tout l'opium ce qui fait lever le blocus mais les marchands anglais sur place, d'une ligne dure, sont assez furieux de devoir se retirer de Canton. Ils se rassemblent à Macao. Les canonnières bloquent l'embouchure de la rivière des perles. Les anglais remontent la cote vers le Zhejiang et Tianjin ce qui pose une menace directe à la capitale. Les troupes anglaises sont d'environ 2500 hommes, c'est peu mais le conflit dégénère vite. Quand la cour apprend l'arrivée des bateaux à Tianjin, elle envoie un émissaire qui arrive à faire signer un accord aux anglais. Ils retournent à Canton et on leur promet un territoire d'attache. Mais cette convention est désavouée par l'aile dure des chinois et des anglais. Chacun trouve que l'accord n'est pas bon. Les plénipotentiaires anglais et chinois sont désavoués par leur hiérarchie. Un corps expéditionnaire de renforts arrive dans l'été et prend militairement Amoy et Ningbo en août 1841. Le temps que cette nouvelle arrive à la cour, il y a un certain délai mais au début 1842, les armées mandchoues reçoivent l'ordre de contre-attaquer. Les anglais voyant cette riposte vont assiéger Nankin. Les autorités mandchoues sont obligées de céder et signent le traité de Nankin du 29 août 1842. C'est le premier des « traités inégaux ». Ce 1^{er} traité inégal impose l'ouverture de 5 ports au commerce étranger : Canton, Shanghai, Amoy, Fuzhou et Ningbo. Les anglais se présentaient comme les champions des pays occidentaux. On exige la suppression des gohong (monopoles d'intermédiaires qui ressemblaient à du racket) pour ne plus avoir d'intermédiaires obligés. Ils veulent des échanges consulaires : que des consuls britanniques puissent s'installer dans ces ports. Hong Kong est de nouveau de façon définitive annexée par la Grande-Bretagne. Les autres nations qui n'ont pas participé à la guerre demandent à la Chine des traités similaires (France, Etats-Unis). On va commencer à appliquer la clause de la nation la plus favorisée. Tout avantage obtenu par un pays bénéficie aux autres pays. C'est la porte ouverte aux abus. On va voir apparaître les premières concessions : zones administrées par la puissance étrangère. Les étrangers peuvent amener leur famille. Au traité de Nankin, les Anglais obtiennent ce que McCartney avait réclamé en 1792.

Pour que les juridictions consulaires se mettent en place : beaucoup de litiges car les Anglais se plaignent de l'obstruction des bureaucrates chinois. Ils disent que les chinois ne se conforment pas au traité de Nankin. Le statut de diplomate n'est pas reconnu. Le traité n'est jamais appliqué convenablement ce qui frustre. Les marchands sur place réclament la révision des traités. La résistance chinoise n'a jamais réussi à s'organiser, la cour changeant de politique sans cesse. En face, les anglais étaient cohérents et considéraient que l'opium brûlé était un *casus belli* : c'était un prétexte pour attaquer car la puissance de feu anglaise était supérieure à celle de la Chine.

Cette humiliation nationale entraîne la révolution des Taiping. Leur fronde débute en 1848 ; les Anglais et les autres européens vont voir que les mandchous auront du mal à réprimer la rébellion et les aideront dans la répression. Les groupuscules anti-anglais n'étaient pas encouragés par les mandchous. Affaiblissement continu des autorités mandchoues qui ne sont pas capables de résister aux pressions des étrangers. Prise en tenaille.

On s'achemine vers la 2^{ème} guerre de l'opium : 1858-1860.

Elle se terminera par le traité de Tianjin. Les anglais se plaignent de la non application du traité de Nankin. Jamais de déclarations officielles de guerre mais les Anglais et les Français envoient un nouveau corps expéditionnaire de 5000 à 6000 hommes (accord entre la reine Victoria et Napoléon III). Ce corps se dirige vers Canton puis Shanghai et Tianjin pour multiplier les forces visibles et faire plier les autorités. Les autorités françaises et anglaises ont frappé fort pour ne pas permettre de tergiversation. Les opérations militaires se feront au détriment des armées chinoises qui résistent encore moins que pendant la première guerre. On demande une quinzaine de ports avec des concessions et une extraterritorialité. Aussi concessions à l'intérieur de la Chine le long du Yangzi. On veut drainer le commerce qui change de nature. On amène des marchandises vers l'intérieur de la Chine. Pénétration méthodique de la Chine. On essaye d'unifier le système des douanes. Les douanes seront gérées par des employés occidentaux. On conservera quand même une fiction de souveraineté à la Chine. C'est l'empereur qui nommera les fonctionnaires occidentaux. Les chinois perdent la maîtrise du commerce dans leur pays. On obtient la législation du commerce de l'opium. Ils imposeront une indemnité considérable à la Chine pour l'effort de guerre payable en argent. Cette indemnité entraîne la paupérisation générale. Dans un premier temps, la cour cède mais un parti belliciste à la cour veut entraîner une résistance qui abroge une partie du traité de Tianjin.

Les troupes franco-britanniques encercleront Pékin, la cour fuira et en septembre 1860 aura lieu le pillage du palais d'Etat (qui se trouve à l'extérieur de la ville). Ces palais construits par les jésuites seront mis à sac et brûlés par les marines anglais et les marins français. Ces palais étaient une fantaisie de Qianlong pour avoir des palais en pierre à l'occidentale. Les trésors intérieurs ont été volés et ramenés en France et en Grande-Bretagne. Les Chinois ont reconstitué maintenant ces palais d'après des gravures d'époque. La grande attraction de ces palais, c'est les jets d'eau. On publiera un grand nombre de témoignages de soldats ayant participé à ces pillages. Les troupes se retireront ensuite.

Comment expliquer que l'empire chinois s'effondre ainsi ? Comment expliquer la réaction incohérente des autorités chinoises ? Les attaques anglaises s'inscrivent dans la lignée des actes de piraterie. Beaucoup de continuité dans l'attaque occidentale. Pourquoi la Chine ne peut-elle pas opposer plus de résistance face à l'armée anglaise ? L'artillerie chinoise est de mauvaise qualité. Il n'y a pas eu de politique pour construire une artillerie. Les ressources financières ne manquaient pas mais les chinois n'affrontaient d'habitude que des personnes à cheval sans artillerie. Autre problème : état politique de la Chine. Ce qui va manquer, c'est la coordination d'une politique et le manque de cohérence pour se tenir à ses décisions. La chaîne administrative ne répercute pas les ordres impériaux. L'administration apparaît comme très tatillonne mais totalement impuissante. La corruption a beaucoup augmenté. De plus en plus, les étrangers tout comme la population chinoise se plaignent de la vénalité des fonctionnaires. La méfiance des autorités mandchoues est grande vis-à-vis des résistances locales.

Il semble que la population chinoise a plus que doublé au cours du 8^{ème} siècle. Mais on ne trouve pas de ressources nouvelles pour nourrir cette population nouvelle. Les terres sont déjà surexploitées. Cette surpopulation entraîne l'inflation et une paupérisation assez grave des couches défavorisées. Il est très difficile de quantifier l'état réel de la population chinoise car les chiffres manquent. Les fonctionnaires mentaient sur l'état général pour éviter de perdre leur poste. Dans ce contexte de récession continue, les étrangers se présentent et non pas de mal à forcer cette porte. Des historiens comme Gernet insistent sur l'importance de la crise économique qui selon eux était plus importante que la crise militaire. Ces problèmes d'accroissement de la population ont posé des problèmes écologiques car on a déforesté et parce que le système hydraulique était encombré à cause des alluvions de l'érosion. Ces crues catastrophiques s'ajoutent à ces graves crises économiques. Toutes ces raisons sont étroitement imbriquées pour expliquer le manque de résistance face à la menace anglaise. La cour apparaissait totalement déboussolée. La politique de Linzesu était vraiment le prétexte rêvé par les anglais.

Certains hauts fonctionnaires ont quand même montré leurs préoccupations sur les ravages sociaux de l'opium mais cette tonalité n'apparaît que vers 1820. On ne s'était jamais habitué à prendre ces mesures. Il n'y a jamais eu de rapports vraiment entendus : ils prêchaient dans le désert. Les mesures proposées étaient souvent des mesures de répression : punir les trafiquants, les opiomanes. Mais ça n'était pas si simple. Il aurait fallu mettre en place une politique de prévention chez les pauvres. On se déconnectait de la vie sociale en allant fumer de la drogue coupée pour quelques sapèques dans les fumeries de Shanghai et Canton.

1850 marque un tournant dans l'histoire chinoise. Déséquilibre total de tout le système traditionnel. C'est le moment où la Chine est forcée d'entrer dans l'ère moderne et de suivre le mouvement des nations industrielles. On ne pourra plus parler dans les mêmes termes de l'après-guerre de l'opium où la Chine ne pouvait plus rester simple spectateur. La Chine est incluse dans une économie qui devient planétaire. La référence continue aux traités inégaux marquera l'histoire chinoise. La rhétorique de Mao fera référence constante aux guerres de l'opium. En récupérant Hong Kong, Deng Xiaoping a lavé l'honneur de la Chine.

LE 19^{ÈME} SIECLE : UNE RENCONTRE MANQUEE ENTRE LA CHINE ET L'OCCIDENT

Les rapports entre les Chinois et les Occidentaux sont particuliers. Un personnage important à retenir est Henri Cordier, premier titulaire de la chaire d'Extrême-Orient. Il a vécu 7 ans en Chine. Son enseignement dure 40 ans (de 1881 à 1925). Il symbolise la compréhension entre la Chine et l'Occident. Ce qui change avec les années 1860, c'est que les occidentaux parcourent la Chine de leurs propres yeux. Les Chinois à leur tour vont faire le voyage. On pourrait attendre une meilleure compréhension mais ce qui règne c'est l'incompréhension. Cordier, fils de commerçant, vit 7 ans en Chine mais n'apprend pas le chinois.

Les Occidentaux s'installent en Chine à demeure (avant ils n'avaient pas le droit de circuler). Avec les traités inégaux, ils peuvent s'installer dans les ports ouverts (au nombre de 5 puis de 11) et enfin dans tous les pays. Les anglais vont tenter d'ouvrir le marché par la négociation à défaut de le faire par la force. Les concessions ne suffiront jamais aux occidentaux. Le système des traités inégaux ne prend fin qu'en 1942. On fait le cadeau à la Chine de renoncer aux traités inégaux. Les étrangers sont autorisés à installer des concessions, des quartiers où résident les étrangers puis aussi des Chinois. Leur est appliquée la juridiction consulaire. Ils sont autorisés à s'administrer comme ils veulent. Ils introduisent les églises, l'éclairage au gaz, un style de vie occidentalisé. Shanghai était la ville la plus occidentalisée. Cette perle de l'Orient était pleine de trésors architecturaux mais ils disparaissent car on les rase pour mettre des gratte-ciel. C'est une ville très dynamique. Une société particulière se crée. Les Occidentaux viennent accompagnés des populations de leurs colonies : c'est un véritable patchwork. La présence chinoise s'accroît dans les concessions. Les occidentaux ont construit ces concessions en achetant des terrains auxquels ils attribuent l'extraterritorialité. Des domestiques, des riches chinois s'installent à la suite des révoltes des Petits Couteaux, de la rébellion Taiping. La rébellion Taiping est une rébellion qui embrasé la Chine du Sud, a menacé la dynastie Qing mais elle est battue en 1864. Ces riches chinois étaient acceptés pour leur argent. Les Occidentaux ont créé un style de vie différent de celui de leur pays d'origine.

A partir de 1861, la Chine s'engage dans la politique d'autorenforcement : les activités à l'occidentale (yang wu 洋务). Cette politique est parfois qualifiée de 1^{ère} modernisation. Les activités à l'occidentale débouchent sur une série de projets. Les armées, les techniques militaires doivent être renforcées face à la menace occidentale. Les guerres de l'opium, c'est l'ouverture, un premier conflit mais pas le dernier. Entre 1850 et 1911, c'est le déclin de la dernière dynastie avec des conflits incessants, surtout la guerre sino-japonaise de 1894-1895 qui se termine par la signature du traité de Shimonoseki. Face aux puissances occidentales, on pouvait se trouver des excuses. Ce choc est terrible car le Japon était considéré comme un pays tributaire, considéré comme un vassal. Ce petit pays inflige la défaite. Un autre choc, c'est la révolte des Boxers qui pousse la dynastie à envisager des réformes, mais la dynastie est balayée par une révolution de 1911.

On va inviter des ingénieurs occidentaux, ouvrir des arsenaux, construire des armements modernes. On exploite des mines, lance des lignes de chemin de fer, des télégraphes, on met sur pied des entreprises mixtes ce qui fait surgir des fonctionnaires-chefs d'entreprise dont le plus grand exemple est Li Hongzhang (il avait sous sa dépendance des compradores, des chinois qui servent d'intermédiaire aux occidentaux et qui font des affaires eux-mêmes). Un des subalternes de Li Hongzhang est Sheng Xuanhuai qui a eu beaucoup d'activités. Zeng Guofang (1811-1872).

Zuo Zonggang (1812-1885). En 1861, c'est la création du bureau d'administration générale des affaires de tous les pays (Zongli Yamen) : avant il n'y avait pas d'organisme pour traiter les affaires étrangères. Les rapports frontaliers relèvent des affaires frontalières, les missionnaires relevaient de la maison impériale, les commerçants du ministère des rites (dont dépendait le tribut). Les occidentaux ne comprenaient pas ce fonctionnement fragmenté. Ce bureau annonce le ministère des affaires étrangères : il traite toutes les affaires ayant un lien avec l'étranger. La dynastie mandchoue est plutôt dyarchique mais là ce sont exclusivement des mandchous qui commandent. Ce bureau va devoir former des fonctionnaires. Le Prince Gong a ainsi développé une vision plus tolérante des Occidentaux. L'autorenforcement passe par l'introduction de nouveaux savoirs favorisée aussi bien par le yamen que par les hauts fonctionnaires précités.

Le Tongwenguan, première école de langues, enseignait le chinois et des langues occidentales (il y avait déjà avant un enseignement du russe). Cette école doit former des traducteurs et des futurs diplomates. Les dirigeants de cette école pensent qu'il faut aussi un enseignement technique ce qui entraîne un bouleversement du système éducatif. Avant l'éducation portait exclusivement sur les concours mandarinaux. Maintenant se pose la question du contenu (pour les concours : la connaissance des classiques confucéens). On dit qu'il faut que les lettrés s'y intéressent. C'est un changement radical de ce qu'est l'éducation : la langue a été le premier problème (résolu seulement dans les années 1950). Le putonghua apparaît en 1910 (国语 à Taiwan et Singapour), c'est pour la prononciation des caractères celle de Pékin, le vocabulaire des parlés du Nord, la syntaxe du baihua (romans en langue vernaculaire des années 20-30). La langue des lettrés (ils venaient de régions diverses) était le guanhua. Le changement de langue est la remise en cause de la langue lettrée, des classiques. En 1905, on supprime les examens mandarinaux et les lettrés se recyclent : ils vont se former à l'étranger.

Les partisans des activités à l'occidentale demandent l'aide de conseillers étrangers. Les nouvelles écoles ainsi créées répondent à des besoins particuliers. On envoie des étudiants à l'étranger mais cela reste principal car le cadre, c'est les ports ouverts, les fonctionnaires dynamiques. On manque de moyens, il y a une forte opposition conservatrice. La guerre sino-japonaise courte entraîne des changements. Pékin reçoit les licenciés des examens provinciaux pour passer le doctorat, au moment de la défaite. Un certain nombre de lettrés se mobilisent et envoient une pétition (Kang Youwei et son disciple Liang Qichao qui devront s'exiler) : ils demandent de refuser le traité de Shimonoseki, que la cour se retire à l'intérieur, que la résistance s'organise. On oppose l'échec des affaires à l'occidentale au succès de l'ère Meiji à partir de 1868. On a reproché aux activités à l'occidentale d'avoir négligé la philosophie, le spirituel.

De plus en plus de lettrés vont dire qu'on n'est pas allé suffisamment loin. Une prise de conscience se produit. Zhongti xiyong 中体西用 = 中学为体西学为用. Les lettrés créent cette formule : on garde notre spiritualité mais on prend la pratique occidentale. Cette formule sert de justification à l'emploi d'enseignants étrangers dans les écoles. Il n'est pas question de pervertir la civilisation occidentale. Cette formule sert à justifier une position parfois jugée hétérodoxe et iconoclaste.

Le 1^{er} ambassadeur chinois Guo Songtao défendait cette formule. L'inventeur de cette formule est Feng Guifen (docteur et membre de l'académie Hanlin composée des premiers de promotion des concours) : dans un ouvrage de 1861 qu'il prône sa formule. Dans les années 1870-1880, les écrits concernant cette idée sont de plus en plus nombreux. En 1871, les étudiants à l'étranger sont les liuxuesheng 留学生. Li Hongzhang et Rong Hong mettent en place un cursus complet à l'étranger à partir de 12 ans. Le mouvement s'arrête en 1881. Les enfants sont suivis aussi par un mandarin et un lettré. Ces garçons s'intéressent à des américaines, se convertissent au christianisme ce qui entraîne un arrêt immédiat.

L'ancien comprador Zheng Guanying : le savoir chinois est l'origine, le savoir occidental est la fin, le complément. En 1898, cette formule est reprise par Zhang Zhidong, haut fonctionnaire dans *Exhortation à l'étude*. On doit enseigner ensemble dans ces nouvelles écoles le savoir ancien,

la quintessence (中学) et la savoir nouveau, la pratique (西学). Il inclut la politique dans le nouveau savoir. Selon lui, pas besoin de réformer les institutions impériales. On veut voir ce qui fonctionne en Occident (le système prussien de monarchie forte intéresse beaucoup, il est d'ailleurs repris par le Japon).

Guo Songtao fait un plaidoyer pour le 体 occidental, pour une meilleur connaissance de l'Occident. C'est l'un des premiers dont les écrits ont eu un écho certain. Wang Tao qui séjourne en Angleterre entre 1868 et 1870 découvre une civilisation qui ne se limite pas aux choses matérielles. Il avait collaboré avec James Legge, un missionnaire qui a traduit les classiques confucéens. Le séjour de Wang Tao en Occident apparaît comme une révélation surtout sur les institutions anglaises. Il découvre les universités anglaises mixtes. Après son retour en Chine, il devient journaliste. Il demande l'institution d'un régime parlementaire. Ses premiers écrits n'ont pas attiré l'attention car il n'a pas suffisamment de prestige.

Par contre Guo Songtao (doctorant, académicien Hanlin) devient le premier ambassadeur en 1877. Il est chargé de noter tout ce qu'il voit, il envoie ses notes au Zongli Yamen qui provoquent un scandale. Le journal l'a ainsi imposé son retour après quoi il est mis au placard parce qu'il a fait un parallèle entre la Chine et l'Occident qui n'est pas à l'avantage de la Chine. Il reproche aux tenants des activités à l'occidentale de porter des œillères, de s'imaginer qu'il n'y a que la Chine sous le ciel. Pour se fixer une politique étrangère, le minimum serait de les connaître. En 1842, aux Langues'O, on se dit qu'il faut enseigner la langue de l'empereur, le mandchou. On se demandait s'il fallait enseigner la prononciation des caractères. Quand les gens qui ont fait leur carrière à l'étranger reviennent, la situation commence à changer.

Guo Songtao découvre que 中体西学 est faux car l'Occident a aussi son 体 : ils ont leur principe et ils ont leur fin. Il conclut de son séjour qu'on ne connaît pas l'Occident : il faut étudier les pays occidentaux, il critique le système éducatif chinois (l'étude des classiques, la poésie, la littérature) qui n'est pas assez consacré aux études concrètes. On ne s'est pas préoccupé de former les jeunes aux nouveaux savoirs. Parallèlement à cette critique, Guo Songtao décrit les réalisations occidentales. Tous les voyageurs ont les mêmes réflexes : la superficialité. Pour former les hommes de talent, on commence très tôt et les sujets d'étude sont variés. On s'étonne du haut niveau culturel. Pas de distance entre les dirigeants et les dirigés.

Autre diplomate : Xue Fucheng (1838-1894) ambassadeur entre 1890 et 1894 à Londres notamment. Il se fait l'avocat de réformes importantes. Il accorde beaucoup d'importance à l'éducation, il dit que si l'Europe est riche, c'est grâce au système politique et social. L'Etat encourage le peuple à s'enrichir, les assemblées défendent les intérêts du peuple. L'Etat se préoccupe de l'éducation du peuple : chaque village a son école. Le système est divisé entre 小学, 中学, 大学. Ces témoignages mettent en parallèle la Chine et le Japon qui a envoyé des jeunes étudier en Occident, de nombreux ouvrages sont traduits. Les japonais ont transformé leur pays en une contrée riche et puissante. Il reproche aux tempérés d'avoir copier seulement les techniques. Dans le système du keju, l'Etat ne se préoccupe pas de la préparation : il fixe les programmes, les épreuves et corrige les copies. Pas de contrôle des écoles ou de préparation. Le pouvoir fixe le contenu de l'éducation mais n'a pas à investir dans les écoles. La majorité de ceux qui se présentent se préparent dans de petites écoles. Donc la vision européenne est à l'opposé de ce laisser-aller apparent de l'Etat. Ces témoignages ont alimenté les débats de réforme. Ces écrits permettent de renouveler la problématique.

Zhang Zhidong qui a écrit *Exhortation à l'étude* insiste sur la création d'écoles. Le haut fonctionnaire demande des écoles dans lesquelles on doit propager les techniques occidentales. Si l'ancien système n'est plus capable d'assurer, il faut utiliser le système occidental. Il demande à envoyer des étudiants à l'étranger. Ce discours est d'autant mieux entendu après la guerre sino-japonaise. Guangxu finit par entendre les critiques de Kang Youwei (depuis le traité de Shimonoseki). Les Cent jours de réforme ont fait sortir des édits qui sont restés lettre morte : on crée un bureau pour la réorganisation du gouvernement mais celle qui a le pouvoir, l'impératrice

Cixi, reprend le contrôle, fait arrêter les réformistes qui sont condamnés à mort. Guangxu perd le pouvoir jusqu'à sa mort et c'est Cixi qui domine jusqu'en 1908. Ce qui est resté de ce premier train de réforme, c'est la création de l'université de Pékin. Entre 1862, fondation du Zongli Yamen et le début du 20^{ème} siècle, des établissements scolaires modernes ont été ouverts pour répondre à des besoins ponctuels. Le mouvement d'envoi d'étudiants étrangers ne se contente pas d'études techniques : Yan Fu (1853-1921) par exemple est issu de l'école navale de Fuzhou. En Angleterre, il s'est passionné pour la sociologie, la philosophie, les institutions politiques. Il se consacre à la traduction d'ouvrages comme *L'Esprit des Lois*. De part et d'autre, il y a un effort pour une meilleure coopération mais ce qui prime c'est le mépris réciproque. Les sujets de tension ne manquent pas.

Dans la période 1916-1937 règne un véritable chaos et chaque puissance occidentale cherche à tirer son épingle du jeu, comme la France au Yunnan. Dans le domaine intellectuel, le mouvement du 4 mai 1919 est un mouvement qui a pour slogan démocratie et science. On le fait commencer en 1910, il se termine dans les années 1920. C'est un mouvement qui agite les milieux intellectuels et abouti à la naissance des premiers intellectuels chinois. Le 4 mai 1919, les étudiants de Beida répondent à la signature du traité de Versailles. La Chine s'était rangée du côté des vainqueurs avec l'idée d'être payée en retour, récupérer la zone allemande du Shandong. Mais les japonais ont fait le même raisonnement et ont réussi à se faire rétrocéder. Les étudiants chinois en France ont assiégé l'hôtel de la délégation chinoise. Il y avait avant seulement des petites émeutes mais là contestation politique qui s'est vraiment répandue. Depuis 1905, pour tirer son épingle du jeu, il faut aller à l'étranger au Japon puis avec les problèmes politiques aux Etats-Unis. Cai Yuanpei, personnalité du 4 mai, est un académicien Hanlin qui renonce après 1898 à sa carrière de fonctionnaire et pousse ses étudiants à aller au Japon. Il disait qu'un chinois peut apprendre le japonais en 6 mois ce qui permet de tout traduire. Il devient après recteur de l'université de Pékin, investie par les anciens lettrés qui ont reproduit les défauts des anciennes institutions. Il invite Liang Shuming, le dernier grand confucéen chinois. Tout un courant d'idées puise dans une problématique occidentale. En 1921, fondation du PCC avec Chen Duxiu. Hu Shi (du mouvement baihua) s'était mis à dos à la fois les nationalistes et les communistes. Les courants d'influence sont multiples et pas directs. On traduisait via le japonais ce qui entraîne une double traduction et une double trahison. Le Japon s'est très rapidement lancé dans un mouvement de réforme, le mouvement Meiji. Ces recommandations sont importantes. Les Chinois se tournent vers les Japonais pour voir comment ils ont compris l'Occident.

LE RENOUVEAU DES MISSIONS AU 19^{ÈME} SIECLE

L'œil du consul, Auguste François

Le travail des missionnaires fait l'objet de deux théories de la communauté scientifique. La première tourne autour du 1^{er} ouvrage sur les missions de Kenneth S. Latourette. Ils ont insisté sur l'aspect positif des missions pour l'éducation moderne, importation du savoir, stimulé la réflexion, défendu la cause chinoise en Occident. Dès les années 1920, des voies discordantes se font entendre : John Dewey.

Dans les années 1960-1970, des critiques apparaissent. Jonathan D. Spence a écrit un ouvrage sur l'histoire de la Chine moderne. La critique est le thème central. On n'hésite plus à classer les missions comme de l'impérialisme culturel. Les missions chrétiennes en Chine doivent être replacées dans un effort général : c'est un message universel du christianisme. Il faut que des conditions soient remplies : avoir des fonds suffisants, lever la barrière des distances, les barrières culturelles et nationales.

Jusqu'en 1845, le voyage de la Chine à la France par bateau avec passage terrestre en Égypte durant plus de 3 mois. Après, le voyage est réduit à 2 mois. À partir du 19^{ème} siècle, on songe à un canal inauguré en octobre 1869 qui raccourcit le voyage à 3 semaines. Au début du 19^{ème} siècle, il y a des prêtres qui continuaient à évangéliser, des séminaires.

L'esprit missionnaire est décrit par Pearl Buck (1892-1973). Son père était missionnaire. Elle a vécu 40 ans en Chine. Elle a écrit un ouvrage sur son père. Les premiers missionnaires avaient une foi ardente. Le ciel était paradisiaque. L'enfer était le lieu des athées, de ceux qui mouraient dans l'ignorance. Ils n'étaient pas doux, ils étaient sans scrupule. Le missionnaire a un aspect intolérant.

Le père Bailly au Yunnan est à l'opposé du portrait de Buck, un paresseux issu d'une famille du Jura. Comment s'est-il retrouvé au Yunnan ? Aucun danger d'excès de zèle de sa part, il ne gênait personne.

Le père Poulain est devenu étranger partout. Il dit qu'il lui faudrait une bonne indemnité, une fortune. Les plus graves incidents sont traités avec des indemnités. Les persécutions amènent de l'argent.

Il y a aussi la description d'un jeune missionnaire d'un village auvergnat venu pour évangéliser les Bai. Les missionnaires ne parlent pas le chinois.

Le témoignage du père Gabet sur les missions catholiques en 1846 donne un coup d'œil de ce qui est présenté dans un rapport à Pie IX. Ce témoignage est celui d'un lazariste. Le père Gabet passe plusieurs années en Mandchourie et en Chine du Nord. Il se joint à Evariste Huc. Ils effectuent une première prospection apostolique et se retrouvent à Lhassa en 1845. Ils sont bien accueillis par les tibétains mais sont soupçonnés d'être des espions. Ils se font expulser, ils arrivent à Canton en 1846. Gabet finit dans un couvent au Brésil. Il abandonne le point de vue eurocentriste. Cette ouverture est contradictoire de la part d'un missionnaire car il faut être intolérant pour être missionnaire. Il donne des raisons pour l'échec des missions : le temps n'est pas venu selon lui pour l'évangélisation de la Chine. Les persécutions, la pauvreté des missionnaires, le petit nombre présent en Chine, sont rejetés comme des raisons explicatives de l'échec des missions en Chine. Il passe aux véritables raisons : les contestations sans cesse renouvelées entre missionnaires, l'omission presque totale à former un clergé indigène. Le défaut de prédication commence par la nécessité d'apprendre la langue. Il faut savoir qu'en Chine, on apprend assez la langue pour confesser mais la plupart des missionnaires ne vont pas plus loin dans leur apprentissage.

On a reproché aux missionnaires d'être trop prosélytistes : ils voulaient que ce soit leur propre chapelle qui convertisse les chinois à l'époque de la querelle des rites. La situation est différente au 19^{ème} siècle car les traités inégaux sont conclus sous la pression des missionnaires. Dans le traité de Nankin, il n'est pas question des missionnaires mais ceux-ci bénéficient du statut des étrangers. Le traité avec les Etats-Unis inclut un droit d'installer des églises dans les 5 ports. Le traité additionnel avec la France de 1854 accorde la liberté de propager le catholicisme. Les missionnaires bénéficient aussi de l'extraterritorialité. La France va se poser en protectrice des missions catholiques : dès qu'il y a un problème avec elles, cela relève de la responsabilité de la France quelque soit la nationalité du catholique en question. La mort d'un missionnaire au Guangdong par exemple a entraîné la signature de conventions en 1858 et 1860. Un article du traité de Tianjin garantit la liberté de prêcher et de pratiquer à travers tout l'empire, de se convertir sans encourir de poursuites. Un article du traité de Pékin prévoit que les chinois s'engagent à restituer les propriétés saisies au 18^{ème} siècle, à punir ceux qui s'attaquent aux catholiques. Les prêtres catholiques peuvent implanter des églises partout. Grâce à la clause de la nation la plus favorisée, ces possibilités sont étendues aux missions protestantes.

L'ouvrage de Paul Butel (cf. bibliographie) nous indique que le langage des chrétiens est tellement plein de locutions religieuses qu'il est inintelligible pour les païens.

En 1705, il y avait 300 000 catholiques en Chine. En 1800, il y avait 200 000 à 250 000 catholiques. Ce qui a changé entre le début du 19^{ème} siècle et 1840, c'est le renouveau de la ferveur. En 1822, fondation de la société pour la propagation de la foi. Entre 1843 et 1857, 58 missionnaires jésuites sont envoyés en Chine. Ces catholiques ont revigoré leurs missions. Les jésuites se retrouvent à la tête d'activités scientifiques et culturelles, et en même temps ils oeuvrent pour une meilleure compréhension des occidentaux vis-à-vis de la Chine.

Le premier dictionnaire chinois a été écrit par Séraphin Couvreur. Il publie aussi une revue : les variétés sinologiques. Par rapport à l'époque de Gabet, ce qui change, c'est qu'on étudie la langue et les dialectes. On développe l'emploi de chinois convertis. Les catholiques se lancent dans des œuvres de charité, on ouvre des centres pour soigner les opiomanes. Les autorités ecclésiastiques ne se sont pas prononcées ouvertement contre le commerce de l'opium. Après 1860, de nombreux orphelinats sont ouverts par des religieuses à l'intérieur du pays et des ports ouverts. L'idée se développe que si un enfant reçoit le baptême juste avant sa mort, il ira directement au paradis. On développe cette pratique. Généralement les enfants sont abandonnés dans des conditions difficiles. On essaye de les transformer en bons chrétiens. Au départ, les seuls croyants étaient issus des orphelinats ou les missionnaires. Certains missionnaires acceptent dans leurs orphelinats des enfants chinois non abandonnés contre une petite somme d'argent. Les orphelinats sont mal compris par les chinois car il y a des rumeurs sur le traitement des enfants (trafic d'enfants, expériences médicales). Cela entretient la haine contre les religieux et les étrangers et entraîne des flambées de violence anti-étrangères.

Une autre activité des missionnaires est les écoles. Dans les provinces du Jiangsu et Jiangxi, en 1878-1879, 345 écoles pour les garçons accueillent 6222 élèves, 222 écoles pour les filles accueillent 2791 élèves. La plupart des écoles fondées par les missionnaires sont des écoles élémentaires. Il s'agit de donner l'instruction de base aux futurs chrétiens. Il faut ajouter les séminaires pour la formation du clergé. L'enseignement du chinois sert à renforcer la foi. On a reproché à ces écoles de ne pas être orientées vers les connaissances scientifiques. Ce reproche a été repris par les historiens de la RPC. En 1900, on compte 700 000 catholiques en Chine pour 450 à 500 prêtres chinois. On a formé un clergé autochtone. Cette communauté catholique est d'autant plus coupée du reste que les nouveaux convertis doivent renoncer à leur style de vie chinois, ils ne peuvent plus consommer d'opium, ne peuvent plus participer à des fêtes traditionnelles ou des manifestations théâtrales. On impose le repos du dimanche, interdit le

concubinage, le culte des ancêtres. L'interdiction de participer et financer les fêtes traditionnelles est préjudiciable.

Qui se convertit ? Essentiellement, les classes défavorisées, des marchands, des vagabonds. On se convertit même pour un bol de riz. On trouve des missionnaires un peu partout sur le territoire de la Chine. La présence des catholiques va provoquer de nombreux incidents ce qui tend la relation entre les chinois et les étrangers.

Les protestants ont un style de vie différent. C'est la première fois qu'on trouve des missions protestantes en Chine. Les protestants se cantonnent aux zones des ports ouverts. Quelques protestants particulièrement actifs ont eu un rôle de passeur de culture et ont oublié leur première mission.

Robert Morrison (1787-1834) jette les bases des missions protestantes. Sa mission londonienne crée une école à Malacca : *l'Anglo-Chinese college*. Son objet est de faire un pont entre la culture occidentale et la culture chinoise. Les missionnaires protestants se sont largement engagés dans les activités séculières comme l'enseignement, la médecine, l'interprétariat. Ces activités séculières passent avant les activités missionnaires. Robert Morrison sert d'interprète pour la Compagnie des Indes Anglaises de 1809 à 1815. Il accompagne la mission Amherst à Pékin en 1816.

James Legge (1815-1897) commence la traduction des classiques confucéens. Il faut comprendre la mentalité chinoise pour lui adapter le message chrétien. Les protestants ont également réalisés la traduction de la bible en chinois. Ils attachent beaucoup d'importance à la prédication c'est-à-dire ils vont sur les marchés et dans la rue pour haranguer les foules. La rupture se situe dans les années 1860, les fonctionnaires protestants se consacrent à des activités séculières, créent les premières grandes universités modernes, portent secours dans les catastrophes naturelles.

Il y n'y a pas d'orthodoxie chez les protestants mais une liberté d'interprétation et d'approche. Les protestants ont fait des efforts pour essayer de se fédérer : la commission internationale des missions protestantes en Chine. 3 écoles différentes : certains disaient qu'il fallait se consacrer aux prêches, d'autres disaient qu'à travers les activités séculières, on allait les appâter, enfin une 3^{ème} école disait que la prédication n'avait pas d'importance et qu'il fallait montrer l'exemple.

C'est cette troisième position qui prime : on va retrouver les protestants comme conseillers scolaires, traducteurs, médecins à côté des chinois. En 1900, 100 000 convertis protestants pour 300 pasteurs chinois. Ils n'acceptent pas le baptême des enfants mourants comme les catholiques. Les lettrés sont une infime minorité parmi les convertis.

La réaction des chinois au message chrétien : nombreux sont les témoignages sur la difficulté de convertir les chinois. Cette tâche serait rendue ingrate par le fait que les chinois sont d'avantage portés au matérialisme voire au scepticisme. Selon Jacques Gernet dans *Chine et christianisme, action et réaction*, c'est avant tout des conceptions du monde et de l'homme radicalement différentes qui s'opposent et n'arrivent pas à se concilier. Ce point de vue n'est pas celui des chercheurs de l'institut Ricci. En Chine, on a trouvé une double opposition au message chrétien. D'abord l'hostilité des lettrés (on trouve un chrétien pour 100 000 habitants) : les missionnaires sont considérés comme un danger car les missionnaires remettent en cause le statut dirigeant des lettrés. Les missionnaires sont autorisés par les traités à avoir des rapports avec les autorités locales (gouverneurs). Ils s'engagent dans des activités réservées aux lettrés, comme l'ouverture d'écoles, le secours, les orphelinats. Ils bénéficient de privilèges dont ne bénéficiaient pas les lettrés. Leur statut les met à l'abri de la loi chinoise, ils empiètent sur le territoire lettré, ils écrivent et font circuler des livres. Et puis, il y a aussi au 19^{ème} siècle la formidable rébellion Taiping qui s'est réclamée du protestantisme. Les lettrés ont gardé cette idée que le christianisme pouvait être une doctrine dangereuse. Les conversions se font en petit nombre parmi les lettrés. Pourtant le peuple a manifesté une vive hostilité. Ils utilisent leurs armes.

L'hostilité du peuple est bien vivace. Les missionnaires sont rejetés parce qu'ils sont étrangers. On assimile les chrétiens au Taiping. C'est une opposition socio-économique : les convertis

bénéficiaient de la protection des missionnaires, échappaient aux charges qui pèsent sur les collectivités et surtout à chaque fois qu'il y avait des révoltes ou des massacres, les communautés locales devaient payer de lourdes indemnités qui pèsent sur les plus pauvres. Un roman traduit bien cette ambiance délétère : Li Tieren, *Rides sur les eaux dormantes*. Il décrit la société sichuanaise à la veille de la révolution de 1911. Il étudie l'impact de la présence missionnaire sur la société sichuanaise. Les missionnaires sont décrits comme antipathiques et il décrit aussi comment ils ont déstabilisé la société chinoise.

Parfois avant la révolte des Boxers ont eu lieu des minis rébellions. Au départ, cette opposition regroupait des oppositions de clans. Les convertis ne respectent plus les lois de la communauté. Dans la construction, il ne respecte plus le feng shui, c'est-à-dire la géomancie.

Cette opposition ne s'exprime pas seulement via des tracts mais aussi de manière violente par les massacres de chrétiens. Entre 1860 et 1900, les violences anti-chrétiennes se multiplient, on compte plusieurs centaines d'incidents nécessitant une intervention diplomatique mais plusieurs milliers d'entre eux sont réglés sans aucune intervention diplomatique. Ces lettrés font circuler des pamphlets anti-chrétiens, se nourrissent de ces rumeurs. Cette haine explose en violence contre les bâtiments et contre les personnes. Mais hormis pendant la révolte des Boxers et à Tianjin, les violences ont été moins importantes que les conséquences politiques qu'elles ont suscitées.

Le massacre de Tianjin en 1870 : des bonnes sœurs d'un orphelinat sont accusées d'avoir enlevé des enfants. On demande des enquêtes aux autorités locales et le jour où le fonctionnaire a mené son enquête, le consul français intervient et fait face à un rassemblement d'une foule hostile. Le consul était armé, pour faire reculer la foule, il a tiré. Il fut massacré tout comme les bonnes sœurs. Le gouverneur général a dû intervenir pour calmer l'incident. Cela a entraîné un conflit avec la France protectrice des missions catholiques et le paiement d'indemnités.

La révolte des Boxers est un mouvement plus connu : à l'origine il s'agit de tensions au Shandong liées à une sécheresse et à une mauvaise situation économique. Cette situation est exploitée par l'aile conservatrice des autorités de Pékin (l'impératrice douairière Cixi avait un rôle pas très clair). Paul Pelliot, un de ceux qui a volé des manuscrits à Dunhuang, faisait des missions archéologiques au Xinjiang, au Gansu, au Qinghai. Dans une grotte de l'oasis de Dunhuang, on a découvert une véritable bibliothèque. Pelliot devait connaître une dizaine de langues et c'est ainsi qu'il a fait son choix parmi les manuscrits. Certains travaux sur imprimerie et des manuscrits médicaux. Au moment de la rébellion des Boxers, Pelliot est à Pékin. Les boxers ont assiégé Pékin parce que c'est là que se trouvaient les légations. Le témoignage de Pelliot est intéressant. A l'époque, il aide à défendre les légations et pendant une trêve, il va prendre le thé avec le camp d'en face. Il a fini par revenir les bras chargés de fruit. Ça relativise les descriptions faites du siège des légations. Il fait des reproches aux diplomates : si la situation est critique, selon lui, c'est à cause d'eux.

Les boxers sont présentés comme des anti-étrangers et des xénophobes dirigés contre les chrétiens. Leur mouvement est parti de la province du Shandong où l'activité missionnaire est aux mains des allemands. Il y a des villages entiers ouverts, et des tensions sont apparues entre les villages convertis et les non convertis. La recherche a montré que ça s'est rajouté à des tensions qui existaient déjà auparavant.

Les missionnaires sont aussi des passeurs d'idées de réforme. Leur rôle de missionnaire s'exprime à travers la création de sociétés et d'associations qui s'attachent à traduire des ouvrages. En 1887, on crée des sociétés pour la diffusion du christianisme et du savoir parmi les chinois. Cette société se lance dans un travail de traduction, organise des débats. A partir de mai 1860 à Fuzhou puis à Shanghai paraît une revue protestante *Chinese Recorder* qui se fait l'écho de débats dans les missions protestantes par rapport aux méthodes pour christianiser la Chine. De plus en plus de missions défendent le rôle de l'éducation. En 1890 à Shanghai est créée l'association éducative de

Chine. Lors de sa première conférence à Shanghai en 1893, elle indique que son but est de publier des manuels scolaires, former ceux qui veulent se consacrer à l'éducation, se battre pour que les moines prennent en charge l'éducation générale des chinois. Ils pensent que les écoles doivent être ouvertes à tous et dispenser un enseignement général. Les Chinois ont reconnu le rôle des missionnaires dans la propagation des méthodes occidentales. Ces écoles ont fini par accueillir des non chrétiens, elles sont réputées pour leurs cours du soir de langues étrangères. C'est aussi à travers leur publication qu'on se renseigne. Les premiers journaux au sens moderne sont destinés à la communauté étrangère mais ils touchent aussi les Chinois. Ces derniers puisent une partie de leur formation des missionnaires (par exemple dans la revue *variétés sinologiques*). Les Chinois les sollicitent dans leur projet lié aux activités à l'occidentale et dans leur projet de réforme. On trouve ainsi le cas illustre de John Fayer (1839-1928) qui travaille pendant 28 ans au chantier naval de Fuzhou.

La fin du 19^{ème} siècle est une période d'accélération du danger extérieur. L'Europe à la fin du 19^{ème} est l'Europe du capitalisme triomphant, de l'évangélisme, du nationalisme, du darwinisme (utilisé pour autoriser, expliquer, sanctionner l'expansion coloniale car il fait un parallèle entre les espèces et les nations : les nations comme les espèces sont en lutte pour la survie, seuls les plus forts survivent). A l'époque, les plus forts sont les européens, et ce sentiment de supériorité s'explique dans l'expression « le fardeau de l'homme blanc » (expression de Kipling) : en avance sur les autres couleurs, il est donc de notre responsabilité de mener l'ensemble de l'humanité au progrès. Rares sont ceux qui ont douté du bon droit de l'occident à coloniser les autres. A quelques rares exceptions, les occidentaux n'ont jamais douté de leur bon droit et n'ont jamais songé à se mettre à la place des autres.

Les impérialistes français, britanniques, américains, allemands, italiens et japonais ont besoin de marchés pour leurs surplus, de matières premières pour leurs industries. A l'époque, la Chine est particulièrement faible. Ils ont réglé leur propre problème et peuvent se permettre d'aller faire les impérialistes hors de leurs frontières. L'expansion coloniale française est très liée à Jules Ferry (surnommé à l'époque Ferry Tonkin) sous la 3^{ème} République. L'ouverture du canal de Suez à la fin de 1869 a changé la donne.

Suite à tous ces changements, la Chine subit de nouveaux revers. Après Shimonoseki, le Japon prend des avantages : il installe ses propres usines afin de réduire les taxes douanières et les coûts de transport. Les occidentaux et les japonais s'engagent dans la course aux concessions (ils se concurrencent pour tirer des avantages de la Chine), ils se la répartissent en zones d'influence. La Chine n'a pas été réduite au rang de colonie comme l'Inde, on parle plutôt de semi-féodalité. Le Japon monte en puissance après sa victoire contre la Russie en 1905. Cela jette des bases solides pour l'avancée vers la Mandchourie. La Corée devient une colonie japonaise. Ils ont lancé un pont vers l'ASE aussi à partir de Taiwan. La défaite chinoise a montré l'incapacité du pouvoir Qing. On parle de démembrement pour la Chine. Les lettrés et les fonctionnaires s'intéressent à l'avenir de leurs pays. Les radicaux et les révolutionnaires puisent leur inspiration en Occident.

L'Allemagne s'installe au Shandong, l'Angleterre sur le Changjiang, la France au Yunnan, au Guangxi et au Guangzhou.

Auguste François à Kunming prospectant pour le nouveau chemin de fer éprouve de la compassion pour les chinois. Il est contre la construction du chemin de fer car il estime que le Yunnan est déjà assez pauvre, le piller est un crime contre l'humanité.

HENRI CORDIER (1849-1925)

Henri Cordier a travaillé pour la Bibliotheca sinica. Il fut membre de l'Institut (l'Institut compte 5 académies : l'Académie française, l'Académie des inscriptions et des belles lettres, l'Académie des sciences, l'Académie de médecine et l'Académie des sciences morales et politiques), de l'Académie des inscriptions et des belles lettres pour être précis. L'adhésion se fait par cooptation, il faut se porter candidat et ensuite faire campagne. Cordier est donc arrivé jusqu'à l'Institut alors qu'il n'a pas dépassé le baccalauréat.

Il est le créateur de l'enseignement de civilisation aux Langues'O, il fut aussi professeur à l'école libre des sciences politiques. Il a contribué à former des futurs sinologues. Il a dominé l'information sur la Chine en signant un nombre incalculable d'articles, de nombreuses entrées dans les dictionnaires, des chapitres de l'histoire générale de Lavis et Rambaud et dans diverses encyclopédies. Il fut membre de sociétés savantes, a fondé la société de géographie, il a fait des conférences un peu partout.

Il est recruté par les Langues'O en 1881. Il est présenté par ses collègues comme un savant qui à la fin du 19^{ème} siècle s'est établi la réputation d'un des maîtres les plus respectés et écoutés de l'orientalisme. Il a fondé une revue sinologique, dirigée avec Chavannes et Pelliot. Si on se réfère aux termes des écrits, il a étudié la Chine, le Japon, la Corée.

Il a vécu 7 ans en Chine mais il ne connaissait aucune langue extrême-orientale. C'est un érudit autodidacte qui avait la passion des vieux papiers. Son rêve était de faire l'école des Chartes mais son père qui avait fait un séjour en Chine en 1860 pensait que les choses se passaient à Shanghai. Avant d'aller vivre là-bas, il fallait aller se mettre au point linguistiquement en Angleterre et apprendre l'anglais. Cordier s'est embarqué pour Shanghai en 1869 et est rentré dans une entreprise américaine. Il est chargé de la comptabilité d'une flotte de 60 navires à Shanghai, fréquente des sinologues et les bibliothèques. Il parle très peu de son travail.

Il rentre pour un court séjour en Europe en 1875-1876. Au moment de retourner en Chine en 1877, on lui propose de devenir secrétaire de la mission chinoise d'instruction chargée des étudiants envoyés en Europe par l'arsenal de Fuzhou. Il en profite pour explorer des bibliothèques. Il n'est jamais plus allé en Chine.

Il rentre aux Langues'O en 1881 : il est chargé d'un cours sur la géographie, l'histoire et la législation des Etats de l'Extrême-Orient. Il reprend le cours du dénommé Pothier (souffre-douleur de Stanislas Julien, il est poursuivi par la vindicte de son condisciple qui bloquait la carrière de ses collègues). Le cours provisoire est transformé en chaire et il obtient le titre de professeur. La confusion est entretenue au moment de son recrutement sur sa connaissance de la langue mais on est sûr que Cordier ne parlait pas chinois.

Cordier était à même de représenter l'orientalisme, on le retrouve partout. C'est une réforme de ce qu'on pouvait savoir sur la Chine. Il utilise la même méthode que le sinologue Henri Maspero qui a aussi fait un séjour en Chine. La plupart des français en Chine s'intéressaient moins à la vie quotidienne qu'aux recherches livresques. Ils se contentent d'étudier le chinois classique. Ne pas parler la langue ne les a pas empêché de faire des traductions (principe qui s'est perpétué). Les sinologues étudient la période ancienne alors que les pékinologues étudient la période contemporaine. Cordier étudiait tout ce qui paraissait sur la Chine. C'était un grand bibliographe. Il a lu tout ce qui s'écrivait sur la Chine. Il s'est fait sa propre culture. Il a publié un petit ouvrage,

la liste de ses publications qu'il a volontairement gonflé. Il s'est intéressé à la réédition d'anciens récits de voyage. Il s'intéresse à la présence française au Tonkin.

Selon lui, il y a trois sortes d'historiens : le chroniqueur qui relate ce qu'il a vu ou entendu opérant un choix sélectif des faits, le philosophe et l'historien. Il se veut le chroniqueur et relate la conquête du Tonkin alors qu'il n'y est jamais allé. Il se fonde sur des témoignages un peu biaisés. Cordier agit en homme cultivé. Il a lu tout ce qui était à sa portée. Il a écrit une histoire générale de la Chine. Il a recopié la traduction et le résumé d'un ouvrage de Maille.

On a quelques informations fragmentaires et dispersées sur son séjour en Chine. Il avait une vingtaine d'années quand il était en Chine. Il a parcouru la Chine. Il était chargé des comptes d'une flottille de bateaux d'une entreprise américaine. Il était en dehors du milieu chinois, il s'intéressait à avoir des contacts avec les sinologues. Ces idées sur les chinois passent par les connaissances livresques. La description qu'il fait des chinois est largement caricaturale. On trouve chez Cordier les théories les plus courantes de la fin du 19^{ème} siècle : ce sont des théories raciales. Il reprend des données de l'anthropologie physique, la psychologie. Ainsi, Ernest Renan dit en 1867 que la race chinoise est ouvrière et qui appelle à être colonisée. Il est vrai que des sinologues ont dit leur admiration pour leur culture mais Cordier porte des jugements sur leur culture. Il y a aussi une véritable incompréhension entre médecine occidentale et médecine chinoise (pharmacopée). Un autre témoignage est celui au nom du siège des légations : on ne peut se fier qu'aux témoignages des étrangers. Les témoignages d'un fourbe comme Li Hongzhang ne valent rien. Les informations fiables viennent uniquement des missionnaires et des légations.

L'affaire des boxers entraîne une crise entre Cordier et son ami Gustave Schlegel avec lequel il avait cofondé la revue *Tang Pao* maintenant éditée en anglais. Cette revue a une très bonne réputation. Il avait proposé de publier dans cette revue la liste des martyrs de Pékin : Schlegel répond qu'il proteste car il se dit historien impartial. Il était anti-clérical et voulait faire retirer les missions. Il faut donc selon Schlegel considérer de manière impartiale les événements de Pékin. Cordier répond qu'il aimait bien les masses chinoises (laborieuses, honnêtes), mais il n'aimait pas les lettrés (selon lui ils sont enlisés dans Confucius, c'est une caste arriérée, incapable de comprendre nos philosophes).

Alain Peyrefitte était un homme politique très occupé qui fut ministre et utilisait des petites mains pour ses traductions. C'était le grand sinologue et conseiller des gouvernements de droite. Pour lui, la démocratie n'était pas adaptée à la Chine.

Simon Leys (Pierre Rijkman de son vrai nom) était un spécialiste de la littérature comparée et de la poésie, c'est le seul à avoir écrit des choses intelligentes à l'époque. Mais il a eu un mal fou à se faire entendre.

Pourquoi Cordier s'était-il intéressé à la Chine alors qu'il n'appréciait pas son sujet ? Ce n'est pas une attitude isolée à l'époque. R. Bonnaud donne l'idée inverse de Cordier dans *Y a-t-il des tournants historiques mondiaux ?* Bonnaud écrit alors sur Jandel professeur à l'INALCO qui dit que les Chinois ne savent pas ce qui est beau et que leurs philosophes sont très surfaits.

Tant qu'il n'était pas mort, des gens comme Pelliot ou Chavannes refusaient de le critiquer. Cordier a fait œuvre de vulgarisation. Il a voulu faire cesser les absurdités. C'était un érudit à la façon du 19^{ème} siècle. Il a su mettre sa passion de bibliophile au service de la Chine. Il ne peut pas passer pour un historien mais il a été un lecteur attentif. Il accomplit le travail fait de nos jours plus ou moins bien par les journalistes. Ce n'est pas le représentant type de la sinologie du 19^{ème} siècle : ce serait plutôt Chavannes. Il y avait à l'époque des sinologues de pacotille qui ne faisaient pas leurs traductions eux-mêmes. Cordier représente un tournant : il entre dans les années 1870

aux Langues O'. Les premiers enseignants ne connaissaient pas le chinois. Ça change quand on recrute des diplomates pour enseigner. L'œuvre de Cordier ne manque pas d'intérêt mais de façon indirecte. Il a abondamment présenté les œuvres chinoises. Il a préparé les matériaux d'une future recherche. Son cas pose le problème de la formation des sinologues et de leur rôle dans les jeux politiques contemporains. Qu'attendait-on des sinologues européens ? Les Langues O' avaient pour mission de former les cadres coloniaux. Dans le monde des affaires, on cherche une initiation à la mentalité chinoise.

LES INFLUENCES OCCIDENTALES DANS LES ANNEES 1919-1921 : LE MOUVEMENT DU 4 MAI 1919 ET LA FONDATION DU PCC

Après les guerres de l'opium, il y a le mouvement du yangwu suivi par les mouvements réformistes de 1898 qui durent 100 jours. Un acquis de cette réforme, c'est la formation de 北大, théâtre du mouvement du 4 mai. Le retour de bâton se fait après 1898 suivi par le mouvement des boxers qui entraîne l'entrée des forces alliées dans Pékin. A partir de 1901, la nouvelle politique xinzheng 新政 reprend les réformes supprimées en 1898. On envisage la convocation d'assemblées. Cixi meurt en 1908. Les mesures prises arrivent trop tard pour éviter la perte de la dynastie qui arrive pendant la révolution de 1911 : c'est une période de nationalisme Han (les mandchous sont jugés responsables de l'humiliation). Les réformes lancées ne sauvent pas la dynastie. La République est fondée dans la douleur, le président aurait du être Sun Yat-Sen mais la république est confisquée par un ancien haut fonctionnaire des Qing : Yuan Shikai. Il tente de restaurer l'empire à son profit. Il est allé trop loin et provoque un soulèvement général du à Cai E. Yuan Shikai meurt « de contrariété » en 1916. De 1916 à 1937, c'est l'ère des seigneurs de la guerre.

Le mouvement du 4 mai 1919 commence dans les années 1910 et s'achève dans les années 1920. C'est une révolution intellectuelle, la réponse des intellectuels à la faillite de la République qui n'a pas apporté ni paix ni ordre. La Chine est dans la décadence, un simple jouet pour les puissances étrangères. Beaucoup arrivent à la conclusion que l'adoption d'institutions républicaines serait insuffisante. Il faut des changements radicaux pour réveiller le peuple. Les changements sont prêchés par de nouveaux intellectuels formés à l'Occident. Ils souhaitent réévaluer le passé, les concepts traditionnels de la philosophie chinoise en utilisant les méthodes occidentales. On veut comprendre ce qui a rendu la Chine si faible. Il faut faire accepter la science et la culture occidentale en Chine pour créer des conditions nouvelles. Ces nouveaux intellectuels se font les avocats d'une nouvelle littérature qui utilise le baihua et non le chinois classique (baihua). Ce sont des chinois formés à l'occidentale, ils s'attaquent au passé de la Chine et à son héritage confucéen. S'opère alors une transformation intellectuelle qui surpasse celle déjà opérée entre 1895 et 1911. Pour certains intellectuels chinois, le mode de pensée est responsable de la faiblesse du pays. Il faut changer les mentalités, former de nouveaux citoyens capables de défendre la République contre ses agresseurs et politiciens ambitieux. Le mouvement atteint son expression la plus forte au moment du 4 mai 1919 lors de la protestation contre la signature du traité de Versailles. La plupart des intellectuels vit dans les villes qui vont voir se développer une nouvelle intelligentsia.

De 1907 à 1917, on évalue cette nouvelle catégorie à 10 millions de personnes qui ont reçu des éléments d'éducation modernes, imprégnés de l'idée qu'il faut sauver le pays. Les intellectuels de retour de l'étranger sont les plus actifs. Entre 1903 et 1919 parmi ceux qui ont été à l'étranger, 41,51% ont été au Japon, 33,85% des Etats-Unis et 24,64% en Europe. En 1915, il y a 1200 étudiants aux Etats-Unis, en 1906 au Japon, 13 000 étudiants mais après les 21 demandes le courant vers le Japon se tarit. Pendant la 1^{ère} guerre mondiale, la France attire de nombreux étudiants dans le cadre d'un programme lancé par 2 grands lettrés : Cai Yuanpei et Zhang Binglin. Ce programme est appelé mi-travail et mi-étude. Ce programme permet de faire des études en Occident. Deng Xiaoping, Zhou Enlai et Li Lisan y avaient participé. Ce programme organisait l'envoi, le voyage et les étudiants trouvaient un travail en usine (en gagnant de l'argent pour se

payer des études). On estime à 28 000 le nombre qui aurait reçu une éducation élémentaire et formait leur retour un noyau révolutionnaire.

Cai Yuanpei est venu en Allemagne et en France, il s'est intéressé à la philosophie. Chen Duxiu (qui n'a jamais mis les pieds en France contrairement à ce que disent certaines de ses biographies), Guo Moruo et Lu Xun sont allés étudier au Japon. Chen Duxiu et Cai Yuanpei sont devenus les gardes de la nouvelle culture, chacun dans son domaine particulier.

Le Japon paraît comme un raccourci commode pour accéder aux connaissances de l'Occident. Les Chinois le considéraient comme un pays tributaire. Au début du 20^{ème} siècle, il inflige une défaite à la Chine en 1895 et à la Russie en 1905. L'idée d'étudier les points forts des occidentaux et des japonais apparaît. A la fin des concours mandarinaux, il faut aller se former à l'étranger pour obtenir des diplômes. Le Japon est le plus économique. Suite aux tensions entre la Chine et le Japon avec les 21 demandes, c'est l'arrêt brutal des mouvements des étudiants chinois. Le lettré a une culture classique confucianiste. Quand on passe du lettré à l'intellectuel, ces derniers ont un regard plus critique sur la société et la tradition. Les nouveaux intellectuels sont le pendant d'une période de transition (ils ont été formés par le confucianisme mais ils portent un autre regard sur leur culture). Ces nouveaux intellectuels ont reçu une autre formation, ils sont marqués par le libéralisme, le pragmatisme et le socialisme (les « ismes »). Une approche des courants : c'est la science et la démocratie qui font leur entrée et nourrissent le débat. Ces étudiants (liuxuesheng) commencent à revenir dans les années 1915.

Chen Duxiu, fondateur et rédacteur de la revue la Jeunesse, a été liuxuesheng au Japon. Il fonde à Shanghai une nouvelle revue appelée en français la Jeunesse (d'où l'idée qu'il est allé en France). Il veut mobiliser la jeunesse, créer une nouvelle culture. Pour les nouvelles catégories de la population chinoise, la solution aux problèmes que traverse la jeunesse, c'est les jeunes. Il demande aux jeunes de prendre en main la destinée de leur pays. La recette pour réussir est de prendre le meilleur de chaque civilisation. Cet appel à la jeunesse se double d'une condamnation sans appel du confucianisme. Chen Duxiu lie le confucianisme à tout un ensemble. Le confucianisme est le produit d'un ordre social féodal et agraire incompatible avec toute la vie moderne capitaliste. Il est responsable de la passivité des Chinois par respect des traditions, des cérémonies. Le confucianisme reconnaît la famille et non l'individu. Il soutient l'inégalité entre les individus. Il rend l'individu dépendant. L'orthodoxie qu'il impose est contraire à la liberté de pensée et d'expression. On pense que la jeunesse a entendu l'appel de Chen Duxiu.

La fondation des universités est une des rares mesures maintenues après la réforme de 1898. Les fondateurs de Beida ont créé un nouveau type d'enseignement. Cai Yuanpei a voulu réveiller les étudiants de Beida. Dès l'abolition des examens mandarinaux, on devient fonctionnaire en étudiant à Beida. On a reproché aux étudiants d'amener avec eux leur attitude conservatrice. Les professeurs sont issus des cercles mandarinaux. Cai Yuanpei essaye de convaincre les étudiants que l'université est un lieu pour les études : un centre de recherche. Il ne faut pas se contenter d'une pale copie de l'Occident : la Chine doit trouver sa solution. L'université ne doit pas être un substitut de l'enseignement traditionnel des examens officiels. Il faut encourager la libre expression d'opinions divergentes. Il recrute des représentants de tous les courants. Sous sa direction, Beida se transforme en accueillant des radicaux, des conservateurs, des anarchistes, des socialistes. Il veut attirer à Beida tous ceux qui comptent. Chen Duxiu est nommé directeur de la faculté de lettres. Hu Shi enseigne la littérature. Il propose un poste d'enseignant à Liang Shuming (1893-1987), confucéen convaincu qui prône un confucianisme dynamique. Il maintiendra ses positions même après la fondation de la République populaire de Chine. En février 1918, Cai Yuanpei fait appel à Li Dazhou (1888-1927) nommé bibliothécaire qui fait nommer comme assistant un certain Mao Zedong.

Hu Shi s'oppose lui aussi au confucianisme et prêche le libéralisme, la démocratie. Il est l'avocat d'une occidentalisation. Sa contribution est celle du baihua dans la littérature (langue vernaculaire écrite). Il a fini par avoir des problèmes avec les communistes (qui vont jusqu'à lui nier toute contribution au mouvement du 4 mai) et les nationalistes. Il suscite une vive opposition des lettrés traditionalistes. Il va même être critiqué par des lettrés occidentalistes (Yan Fu qui traduit des œuvres françaises dans le style classique et Lin Shu qui lui ne connaît aucune langue étrangère mais mettait en forme des traductions). Ces traductions ont fait connaître la littérature occidentale à la Chine. La littérature populaire est jusque là méprisée avant l'apparition de la littérature en baihua. Les lettrés les écrivaient mais c'était exclusivement dans un but intéressé jusque là. Cela suscite des débats et entraîne la mise sur pied de groupes de réflexion avec l'apparition du putonghua ou guoyu dans les écoles (imposé en 1920 par le ministère de l'éducation). Mais cette mesure a mis du temps à être appliquée. En formant les jeunes d'abord, on pense que son usage va se répandre. Cet objectif n'est pas réalisé avant 1949 (d'autres chats à fouetter pour le gouvernement). L'unification linguistique au niveau de la parole apparaît au 19^{ème} siècle. La 1^{ère} réforme de l'écriture au 3^{ème} siècle avant JC visait à l'unification de l'écriture. Cette réforme faite de manière autoritaire a figé l'écriture et entraîné l'explosion des langues parlées (donc un fossé entre le guwen langue écrite et la langue de tous les jours). On sera obligé dans les années 1920 dans les universités d'utiliser l'anglais comme langue d'enseignement car c'est la seule langue commune. La campagne pour l'utilisation du baihua rencontre un grand succès. En 1901, on abandonne l'essai en 8 parties qui régissait le modèle des examens depuis les Ming. Les candidats recrachaient ce modèle pendant les examens. Cette pratique était jugée responsable de la sclérose de l'éducation. La réhabilitation du baihua permettait de libérer l'expression et de lui donner un cadre. Entre la fin du règne du guwen et le baihua apparaît un style intermédiaire surtout avec Liang Qichao. En 1918, les étudiants de Baihua publient la revue renaissance pour créer une nouvelle culture. C'est la première fois que l'on ose débattre des problèmes sociologiques et politiques de manière ouverte. La contestation du 4 mai 1919 a donc été préparée. C'est la première grande manifestation de base du nationalisme naissant. On voit la révolution intellectuelle en Chine qui se capitalise autour de cet événement.

En 1919, c'est une véritable déception qui pousse au rejet de l'occident. Certains se tournent vers le marxisme, d'autres retournent à la tradition (c'est le cas de Yan Fu, occidentaliste qui à la fin de sa vie revient aux classiques). Avec le 4 mai 1919 débute ce que l'on appelle la période nouvelle démocratie (contrairement à cette vieille démocratie qui aboutit à 1911). La révolution est sociale, politique et intellectuelle. La révolution se fonde sur une influence occidentale. Une partie prêche une évolution progressive (représentée par Hu Shi et les nationalistes) : ce sont les pragmatiques. L'autre courant est favorable à une solution radicale : le marxisme qui doit aboutir à une révolution plus radicale que celle de 1911. Après 1921 (fondation du PCC), l'histoire de la Chine se confond avec celle de la lutte entre ces 2 tendances. Le mouvement du 4 mai entraîne l'apparition d'un mouvement nationaliste suivi de nombreux débats.

La fondation du parti communiste chinois (PCC) se place dans la droite ligne de la Révolution russe. Le marxisme n'est pas inconnu en Chine. En 1905, le journal du peuple publie une biographie de Karl Marx. En 1908, un journal anarchiste publie une traduction à partir du japonais de l'introduction du manifeste communiste de Engels. Les pères du marxisme sont connus en Chine. Le marxisme a eu une influence limitée avant le 4 mai. La victoire des bolcheviks renforce cette idéologie. Il est devenu difficile d'accepter comme maître cet oppresseur. On se tourne vers les idéologies d'où le succès de l'anarchisme. Cai Yuanpei s'est dit anarchiste. Les étudiants reprennent dans leur revue des théories anarchistes. Le mouvement est occulté par le succès du communisme. Il y a un article de cette revue qui reprenait les idées de Chen Duxiu et il va plus loin en disant que la langue chinoise est appelée à disparaître (grâce au japonais ou à une langue internationale comme l'esperanto). Il y a encore des espérantistes en

Chine. On aurait accès ainsi à tous les savoirs par l'esperanto. Les anarchistes en Occident ont été très actifs à la fin du 19^{ème} siècle. Mais l'idéologie marxiste va prévaloir.

Le socialisme est attirant car il constitue le rejet de l'Occident et de la tradition. En plus, il n'est pas encore adapté ni en Europe ni en Amérique. Il est mieux reçu car les vainqueurs russes donnent leur amitié à la Chine. Moscou annonce en 1918-1919 que le nouveau régime renonce à tous les droits et privilèges tsaristes. En 1920, ils proposent des négociations pour l'abolition des traités inégaux. Cette ouverture des soviétiques est la première fois que les Chinois reçoivent une offre unilatérale d'amitié. En plus, la théorie léniniste de l'impérialisme est considérée comme le dernier stade du capitalisme. C'est dans ce dernier stade que les puissances capitalistes sont conduites à s'entre-déchirer. Les soviétiques blâment l'Occident d'être responsable de la faiblesse de la Chine. Face à ces marques de bonne volonté, des Chinois répondent favorablement. Des petits groupes de réflexion se mettent en place. Ils traduisent, s'informent, diffusent les théories marxistes. Le 1^{er} intellectuel occidentaliste à s'être converti au marxisme est Li Dazhao. On va avoir plusieurs courants, en particulier une aile qui représente l'influence soviétique à travers ceux formés en Union Soviétique. Le Komintern, l'internationale communiste, sera décapitée par Staline ; son idée sera de diffuser l'idéologie communiste, aider les partis frères, mais elle devient un instrument de propagande sous Staline ce qui a des effets catastrophiques. Le Komintern va envoyer des délégués et pousser au deuxième front uni qui aboutira à de véritables massacres.

Le premier courant marxiste chinois vient de cette critique de l'Occident. Il est séduit par la vision léniniste mais il y a un courant qui veut trouver une voie chinoise paysanne face au courant qui suit le Komintern (qui prône un communisme urbain). La révolution marxiste chinoise sera principalement paysanne. Li Dazhao opte pour la révolution bolchevique comme modèle pour la révolution chinoise. Son option est populiste. Il prêche pour le contact avec le peuple. Il annonce la future révolution rurale. C'est l'un des pères fondateurs du PCC. S'il était devenu un héros, c'est car il est mort au bon moment en 1927 comme martyr. Il est donc resté comme un héros fondateur. Comme Chen Duxiu, c'est un intellectuel avec une éducation classique. Il fait ses études à Tianjin dans un collège qui a pris comme modèle un collège japonais. Entre 1913 et 1916, il est étudiant à l'université Waseda de Tokyo, foyer nationaliste révolutionnaire du milieu chinois dominé par les partisans de Sun Yat-Sen. A leur contact, ils optent pour des positions moins radicales. Il reste en Chine et se sépare du parti du progrès trop conservateur. En novembre 1918, il proclame son adhésion au marxisme. Il rejette le réformisme et le parlementarisme. Il critique la vision confucéenne. Il entre au comité de rédaction de la revue. Son premier article marxiste est publié en janvier 1920 : c'est l'interprétation économique de l'histoire. Il crée des réunions clandestines. Il crée la revue La Semaine critique qui rompt avec l'apolitisme de la Jeunesse. Il veut passer en revue l'actualité chinoise. Le 4 mai, il travaille à un numéro spécial de la revue sur le marxisme. Il entre dans la querelle des « ismes » avec Hu Shi. Hu Shi estime que l'idéologie marxiste n'est pas appropriée à la situation chinoise. Entre 1920 et 1921, les petits groupes de réflexion se multiplient. C'est un prélude à la fondation du PCC qui intervient alors que le Komintern a envoyé une mission en Chine.

Le congrès de la formation du PCC se déroule entre le 23 et le 31 juillet 1921. Il est censé s'être réuni dans la concession française de Shanghai. Les concessions servent à abriter les mouvements un peu dissidents. Les premières revues contestataires sont publiées dans les concessions (même si les responsables des concessions n'approuvent pas forcément. La séance de fondation est présidée par un envoyé du Komintern : Maring. On met en place l'organisation formelle du parti.

L'ÉCOLE PUBLIQUE DES MERS DU SUD

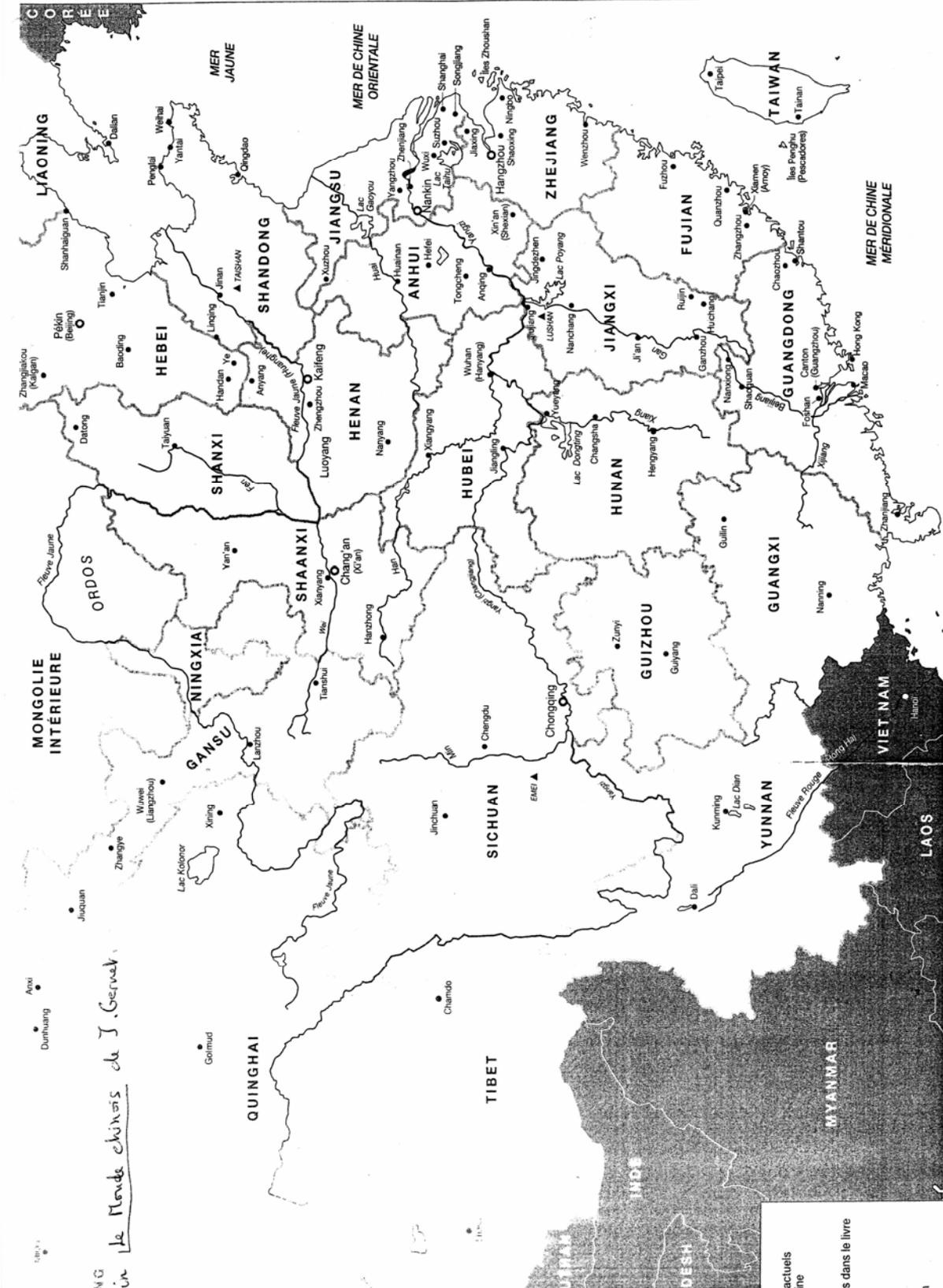
Cette école est un exemple du système éducatif en Chine. Elle fut créée en 1897, on la nomme en chinois 南洋公学. Cette institution réussit à s'imposer. Elle devient l'université des communications dans les années 1920. Elle forme des techniciens et des ingénieurs. L'université est très réputée pour la formation des ingénieurs. Entre 1907 et 1920, elle est dirigée par Tang Wenzhi : c'est une période difficile (la fin des examens, la mise en place d'un nouveau système éducatif qui manque de moyens). Les diplômés de ces écoles recevront des responsabilités. On veut former les responsables politiques.

Le président de cette école a un parcours assez atypique : c'est un ancien fonctionnaire, il fut plusieurs fois ministre et il a exercé au zongli yamen et au Ministère des Affaires Étrangères. Il fut fonctionnaire à la fin des Qing et au début de la République. Dès 1907, il se consacre au travail éducatif. Il a écrit beaucoup de commentaires des classiques (le classique des mutations par exemple). Il introduit la modernité, sous plusieurs formes : l'introduction de la politique et du sport (le système des examens n'avait aucun aspect pratique). Mais le système des examens est un mode de sélection des meilleurs sujets. Maintenant, on veut associer la pratique à la formation intellectuelle et à la culture du corps. On organise des laboratoires, des missions exploratrices. Il développe la pratique du sport (en théorie les lettrés devaient se former à la conduite du char et au tir à l'arc). On veut faire des citoyens forts ! La pratique du sport débouche sur un enseignement de type militaire. Le scoutisme a beaucoup séduit Tang Wenzhi. Il ne fallait surtout pas chercher en Occident chercher un modèle d'éthique ou de morale.

Tang Wenzhi fait partie du paysage intellectuel de l'époque plus que Chen Duxiu ou Li Dazhao. Il est très attaché à la culture classique. Mais cette école se voulait scientifique, technique. Il a donc voulu garder une place aux classiques. Pour lui, les élèves devaient connaître les 13 classiques, les sciences, le sport, les langues étrangères : les étudiants étaient écrasés par le travail. Dans les années 1930, cette université était connue pour être université où les élèves étaient de fins lettrés au fait des techniques du monde moderne. La contradiction majeure de cette institution est que son président était attaché au chinois classique et qu'il était contre l'utilisation du baihua dans les écoles parce qu'il le jugeait vulgaire, ne respectant pas les rangs des personnes. Il correspond beaucoup à son époque. C'est un lettré qui sait que les changements sont dans la nature de la société mais ils vont trop loin.

La langue commune dans cette université était l'anglais (car ce sont des étrangers qui conçoivent les programmes). Il prenait surtout des anglo-saxons pour concevoir les programmes d'où la prédominance de l'anglais (les examens aussi étaient rédigés en anglais). Les étudiants publiaient aussi des revues. Il y a aussi un programme d'envoi d'étudiants aux États-Unis. Cette institution pose des problèmes. En 1920, Tang Wenzhi, élitiste et régionaliste, est scandalisé qu'on choisisse de favoriser les parlés du Nord dans la composition du mandarin. Il cesse cette année-là d'être directeur de manière volontaire (il était devenu aveugle). Mais les étudiants précisent qu'il ne supportait plus qu'ils s'expriment dans une langue étrangère plutôt qu'en chinois classique. L'association du savoir moderne est-il compatible avec une « tradition » sclérosée. Ce n'est pas si évident.

On prône de nos jours un retour à la tradition confucéenne pour pallier au désarroi de la jeunesse face à l'individualisme croissant et à la perte des valeurs : on réhabilite la piété filiale.



in le Monde chinois de J. Gervais

actuels
dans le livre

FICHE DE LECTURE

BOULNOIS Luce. *La Route de la Soie : dieux, guerriers et marchands.*

Genève, Suisse : Olizane, 2001, 558 p.

ISBN 2880862493

La route de la Soie apparaît pour la première fois dans l'imaginaire occidental à l'occasion de la bataille de Carrhes. En effet, l'empire romain devait protéger ses frontières au niveau de ce qui est maintenant l'Asie mineure et la Syrie face à l'envahisseur parthe. Les soldats romains perdirent la bataille étant aveuglés par les étendards d'or et d'argent des soldats du camp adverse. Des milliers de soldats furent faits prisonniers et on les retrouva esclaves à l'autre bout de l'empire parthe à défendre une ville barbare au fond du Gansu. C'est à l'occasion de cette bataille, qui eut lieu en 54 avant J.C., que pour la première fois les civilisations occidentales découvrirent les merveilles que proposent l'Orient : la soie appelée *serica* vient du nom des Sères et le fer de Marginie (ville proche de l'actuelle Merv au Turkménistan) est lui aussi reconnu pour sa qualité.

Mais d'où vient cette soie, comment est-elle fabriquée ? Elle résulte d'un procédé bien gardé par les Chinois et qui selon la légende aurait été inventé par l'empereur Jaune. Les cocons de soie doivent rester ainsi au repos pendant une durée de 10 mois pour être nourris correctement avant d'éclore. Après cela, on ébouillante le cocon et on obtient le fil de soie d'un seul tenant. Il faut éviter que la chrysalide ne perce son cocon sinon la soie est gâchée. Cette production de soie avait déjà atteint son apogée à l'époque des Royaumes Combattants (de 475 à 221 avant J.C.) avec des cafetas, des velours...

C'est en 138 avant J.C. qu'un empereur de Chine fait sa première incursion vers l'Ouest. L'empereur Wu de la dynastie Han envoie l'ambassadeur Zhang Qian pour rejoindre les Yuezhi dans la vallée du Fergana afin de leur proposer une alliance pour combattre les barbares Xiongnu. Après avoir été capturé, mis en esclavage pendant 11 ans puis relâché, il atteint enfin son but. Malheureusement, l'alliance est refusée. Zhang Qian ramènera néanmoins de son périple la luzerne, essentielle pour élever des chevaux. Ces derniers, considérés comme des animaux célestes, étaient une des plus grandes préoccupations des empereurs chinois successifs. Il fallait des chevaux extrêmement robustes pour les expéditions militaires contre les Xiongnu. Les chevaux du Fergana sont extrêmement robustes mais ce n'est qu'après le siège de la capitale locale que le roi acceptera d'en donner.

Les Romains avaient une vision très particulière des Chinois : ils les imaginaient comme des hommes aux cheveux rouges vivant jusqu'à 200 ans. Les Romains et les Byzantins commerçaient par la voie terrestre mais de manière indirecte avec les Chinois. C'est ainsi que leur parvenait la soie et le fer chinois, tant appréciés des Romains mais si onéreux qu'ils vidaient le trésor public romain. Le commerce vers l'Inde et Ceylan (appelée alors Taprobane) passait par la mer Rouge, l'Égypte puis l'océan indien. Ces derniers échanges permettaient surtout de ramener des épices et de l'encens.

Le royaume de Koushan apparaît comme une force régulatrice au milieu de l'Asie centrale entre l'Inde, les Sères et la Méditerranée. Il se développe à la manière mongole. La cartographie romaine de l'époque était très approximative. Les Romains pensaient que les Sères avaient pour capitale Sera Metropolis. Le mot Chine lui-même viendrait du nom de la dynastie Qin.

Le bouddhisme est arrivé en Chine pendant la dynastie des Hans postérieurs. Cette religion a progressé notamment grâce aux donations de riches laïcs. Un objet souvent utilisé dans le culte bouddhique était le corail qui était importé de Méditerranée. Le moine bouddhiste Faxian avait ainsi fait entre 399 et 413 un voyage de 14 ans hors de Chine pour récupérer des originaux des textes du canon bouddhique. Il ira ainsi à Lumbini au Népal, à Patna en Inde, à Ceylan et Java. Les moines bouddhistes font alors l'objet de convoitises à cause de leur grande sagesse et de leur savoir immense.

Au 6^{ème} siècle, le ver à soie sort de Chine. Cette histoire est racontée par le moine bouddhiste chinois Xuanzang. Le roi du Yutian voulait absolument se procurer de la soie et sachant que l'empereur de Chine avait déjà offert une princesse en mariage au roi du Wusun, il demande lui aussi une princesse en mariage et envoie un ambassadeur pour aller la chercher. Ce dernier l'implore d'emmener secrètement avec elle des vers à soie, des graines de mûrier et des sériciculteurs qualifiés. L'exportation de vers à soie était à l'époque interdite mais les

princesses bénéficiant d'une immunité, elle put sortir les marchandises demandées. C'est ainsi que la soie sortit de Chine. Elle devint une monnaie d'échange.

La Chine est aussi la terre de prédilection des hérésies chrétiennes. Le concile d'Ephèse avait excommunié les nestoriens. Ces derniers se réfugièrent en Perse et en Chine. Ce seront les nestoriens qui, selon la légende, apporteront les vers à soie à Byzance au 6^{ème} siècle. En effet, l'empereur Justinien cherchait à éviter les Perses pour s'approvisionner en soie car ceux-ci la facturaient à prix d'or. Justinien chercha donc une meilleure route par le Sud : l'Ethiopie et le Yémen. Mais les rois locaux n'étaient pas prêts à s'opposer aux Perses. Il tenta donc la route du Nord où ils trouva les Sogdiens (qui étaient manichéens).

Au 7^{ème} siècle, la Chine des Tang s'étend et devient prospère. La Chine rencontre deux limites extérieures : les royaumes musulmans avec les califats omeyyades et abbassides d'un côté et les Tibétains de l'autre. Le problème tibétain sera réglé en 641 quand l'empereur chinois offrira une princesse chinoise en mariage au roi tibétain Songtsen Gampo. Mais les Tibétains continueront d'attaquer, via la région de Kashgar et Samarcande. C'est en 751 que le conflit entre les califats et les Chinois atteint un statu quo après une bataille au Kazakhstan. Les commerçants musulmans étaient très actifs. Ils arrivèrent jusqu'à Canton et convertirent des Chinois.

Les esclaves restaient importants : comme il était interdit d'asservir des gens de son propre peuple, la principale source d'esclaves restait les guerres. On asservissait surtout les Slaves, les Turcs et les Africains.

L'année 1095 marque le début des croisades : les Occidentaux tentent de reconquérir Jérusalem et la terre sainte. Ils établissent un royaume franc en Palestine mais ils perdent la souveraineté sur Saint-Jean-d'Acre en 1291. Depuis le pillage de Constantinople en 1204 par les croisés, les Vénitiens sont riches. Les frères Polo, Vénitiens eux-mêmes, partent de Crimée pour trouver le grand khan. Après des années de voyage, ils atteignent le khan Koubilai qui demande qu'on leur envoie des hommes de science pour former son peuple à la religion chrétienne car il y avait dans la région de la capitale mongole des chrétiens d'obédience nestorienne. Ce comportement du grand khan était assez surprenant car à l'époque la réponse traditionnelle des souverains mongols aux propositions d'ambassades était : faites acte de vassalité et payez le tribut. Le voyage des Polo, accompagnés du fameux Marco Polo dure de 1271 à 1295. Les services des Polo sont très appréciés par le grand khan. Le livre de Marco Polo, *Le Devisement du monde*, aurait été écrit par Rusticien de Pise pendant un séjour commun dans une prison génoise. Marco Polo insiste sur sa description des soies ; il mentionne par ailleurs que la soie servait à la fois de monnaie d'échange et de valeur refuge.

Néanmoins, il faut signaler quelques incohérences dans la description de Marco Polo : il ne mentionne ni le thé, ni la coutume des pieds bandés. Son passage n'apparaît pas dans les archives chinoises. Le débat sur Marco Polo atteint le grand public avec la parution en 1995 du livre de Frances Wood intitulé *Did Marco Polo go to China?* Ce débat fut exacerbé par la parution de la traduction du manuscrit de Jacob d'Ancône. Ce manuscrit que personne sauf son traducteur n'a pu voir a été considéré comme un faux.

La dynastie des Song a autorisé l'apparition de nouvelles religions. Les Yuan feront de même avec les émissaires papaux. Les jésuites envoient ainsi Matteo Ricci et Adam Schall. Ces jésuites se font remarquer dans leur fonction au Tribunal des mathématiques. Ils toléraient les rites chinois de piété filiale pour séduire les Chinois mais le pape les interdit par une bulle en 1742. La circumnavigation de l'Afrique permet la disparition du commerce terrestre. Les Portugais commercent désormais sans intermédiaire avec la Chine, via l'Inde et Macao.

Au 19^{ème} siècle, les Anglais envahissent le marché chinois en vendant de l'opium. Les Chinois maintiennent les étrangers dans le port de Canton et leur interdisent l'intérieur de la Chine. Ces règles contraignantes aboutissent à la Première guerre de l'Opium et aux traités inégaux entre la Chine et les pays occidentaux. La soie chinoise répond mal aux attentes du marché occidental, ce qui amène les pays occidentaux à se tourner vers le Japon qui s'est ouvert au monde depuis l'arrivée du commodore américain Perry. La production japonaise dépassera la production chinoise pendant la plus grande part du 20^{ème} siècle.

Ce qui était la route de la soie a entre-temps évolué : les Européens commencent à parcourir la route de la soie. Sir Marc Aurel Stein et Paul Pelliot sont les premiers explorateurs occidentaux à découvrir les manuscrits de Dunhuang. Ils emmènent chacun des caisses de manuscrits dans leurs pays respectifs. La route de la soie devint ainsi un terrain de prédilection pour les archéologues puis pour les touristes. Les voies de communication routières et ferroviaires apparaissent et diminuent les distances. La disparition de l'URSS a entraîné l'apparition de républiques en Asie centrale.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages de référence :

- *Cambridge (The) History of China*, vol. 7 et 8, Frederick W. Mote & Denis Twitchett (éds.): The Ming Dynasty, 1368-1644, Cambridge: CUP, 1988-1998.
- *Cambridge (The) History of China*, vol. 9, Part One, Willard J. Peterson (éd.): The Ch'ing Empire to 1800, Cambridge: CUP, 2002.
- *Cambridge (The) History of China*, vol. 10, Part One, John K. Fairbank (éd.): Late Ch'ing, 1800-1911, Taipei: Caves Books, 1986.
- Etiemble, René, *L'Europe chinoise, 1 : De l'Empire romain à Leibniz ; 2 : De la sinophilie à la sinophobie*, Paris : Gallimard (« Bibliothèque des idées »), 1988-1989, 2 vol.
- Gernet, Jacques, *Le Monde chinois*, Paris : Armand Colin, 2000.
- Spence, Jonathan D., *The Search for modern China*, London: Hutchinson, 1990, chapitres 6 et 7.

Témoignages d'époque :

- Barrow, John, *Travels in China*, London, 1804, 3 vol; rééd., Taipei: Ch'eng Wen Pub., 1972; trad. fr: *Voyage en Chine*, Paris, 1805.
- Boothroyd, Ninette et Détrie, Muriel (éds.), *Le Voyage en Chine, Anthologie des voyageurs occidentaux du Moyen Age à la chute de l'empire chinois*, Paris : Robert Laffont (« Bouquins »), 1992.
- Boxer, Charles Ralph (dir. & trad.), *South China in the Sixteenth Century : Being the Narratives of Galeote Pereira, Fr. Gaspar da Cruz, O.P., Fr. Martin de Rada, O.E.S.A., (1550-1575)*, London: Hakluyt Society, 1953.
- Coedès, Georges, *Textes d'auteurs grecs et latins relatifs à l'Extrême-Orient depuis le IV^e siècle avant J.-C. jusqu'au XIV^e siècle*, Paris, 1910.
- Du Halde, Jean-Baptiste, *Description géographique, historique, chronologique, politique et physique de l'Empire de la Chine et de la Tartarie chinoise*, Paris, 1735, 4 vol., La Haye, 1736, 4 vol. in 4^o.
- Etiemble, René, *Les jésuites en Chine. La Querelle des rites, 1552-1773*, Paris : Julliard (« Archives »), 1966.
- Hambis, Louis, *Marco Polo. La description du monde. Texte intégral en français moderne avec introduction et notes*, Paris : Klincksieck, 1955.
- Huc, Evariste, *L'empire chinois*, Paris : Kimé, 1992.
- Kircher, Athanase, *La Chine illustrée*, Genève : L'Unicorn, 1980 ; éd. originale : *China illustrata*, Amsterdam, 1667, trad. fr.: Amsterdam, 1670, in-fol.
- Lecomte, Louis, *Un jésuite à Pékin, Nouveaux mémoires sur l'état présent de la Chine, 1687-1692*, Frédérique Touboul-Bouyeure (éd.), Paris : Phébus, 1990.
- *Lettres édifiantes et curieuses de Chine par des missionnaires jésuites (1702-1776)*, Chronologie, introduction, notices et notes par I. & J.-L. Vissière, Paris : Gamier-Flammarion, 1979, éd. originale : Paris, 1702-1776, 34 vol. in-12 (I-XXXIV) ; rééd. du « Panthéon littéraire » : *Lettres édifiantes et curieuses*, L. Aimé-Martin (dir.), tome troisième, Chine, Paris, 1877.
- Lust, John, *Western Books on China published up to 1850 in the Library of the School of Oriental and African Studies, University of London: A Descriptive Catalogue*, London: Bamboo

publishing Ltd., 1987.

- *Mémoires concernant l'Histoire, les Sciences, les Arts, les Mœurs, les Usages, etc., des Chinois. Par les Missionnaires de Pékin*, Paris, 1776-1791, 15 vol.

Ouvrages généraux :

- Boulnois, Luce, *La Route de la soie*, Genève : Editions Olizane, 1992.
- Butel, Paul, *L'opium, histoire d'une fascination*, Paris : Perrin, 1995
- Dunne, George H., *Generation of Giants : The Story of the Jesuits in China in the Last , Decades of the Ming Dynasty*, Notre Dame: University of Notre Dame Press, 1962.
- Elisseeff-Poisle, Danielle, *Moi, Arcade, interprète chinois du Roi-Soleil*, Paris : Arthaud, 1985.
- Girard, Pascale, *Les religieux occidentaux en Chine à l'époque moderne, Essai d'analyse textuelle comparée*, Lisbonne-Paris : Centre culturel Calouste Gulbenkian, 2000. Golvers, Noël, *Ferdinand Verbiest, S.J. (1623-1688) and the Chinese Heaven*, Louvain: Leuven University Press (« Leuven Chinese Studies XII»), 2003.
- Jami, Catherine & Delahaye, Hubert, (éds.), *L'Europe en Chine, interactions scientifiques, religieuses et culturelles aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Paris : Collège de France (« Mémoires de l'Institut des Hautes études Chinoises » XXXIV), 1993.
- Landry-Deron, Isabelle, *La Preuve par la Chine, La « Description de J-B Du Halde, jésuite, 1735*, Paris : Editions de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 2002.
- Li Shenwen, *Stratégies missionnaires des jésuites français en Nouvelle-France et en Chine au XVII^e siècle*, Presses de l'Université Laval / L'Harmattan, 2001.
- Peyrefitte, Alain, *L'Empire chinois ou le choc des mondes*, Paris : Fayard, 1989.
- Peyrefitte, Alain, *Un Choc de cultures, la vision des Chinois*, Paris : Fayard, 1991 .
- Pinot, Virgile, *La Chine et la formation de l'esprit philosophique en France (1640-1740)*, Paris, 1932 ; rééd. : Genève : Slatkine, 1971.
- Spence, Jonathan D., *Le Palais de mémoire de Matteo Ricci*, Paris : Payot, 1986.
- Spence, Jonathan D., *To Change China: Western Advisers in China, 1620-1960*, New York: W.W. Norton, 1990
- Spence, Jonathan D., *Le Chinois de Charenton: de Canton à Paris au 18^e siècle*, Paris: Plon, 1990.
- Yule, Henry, *Cathay and the way thither*, London, 1866; rééd.: Hakluyt Society, 1915.

Articles :

- Bastid-Bruguière, Marianne, «Some Themes of 19th and 20th Century European Historiography in China », in *Europe studies China, Papers from an International Conference on the History of European Sinology*, London, 1995, p. 228-239.
- Demiéville, Paul, «Aperçu historique des études sinologiques en France », in *Choix d'études sinologiques (1921-1970)*, Leiden : E.J. Brill, 1973, p. 433-487.
- Demiéville, Paul, « Les premiers contacts philosophiques entre la Chine et l'Europe » in *Choix d'études sinologiques (1921-1970)*, Leiden : E.J. Brill, 1973, p. 488-517. Landry-Deron, Isabelle, « Les Mathématiciens envoyés en Chine par Louis XIV en 1685 », *Archive for History of Exact Sciences*, 55, 2001, p. 423-463.
- Zürcher, Erik, « "From Jesuit Studies" to "Western Learning" », in *Europe studies China, Papers from an International Conference on the History of European Sinology*, London, 1995, p. 264-277.

Articles de Christine Nguyen Tri parus en français :

- « La vie quotidienne dans une université shanghaienne (vers 1920) », *Cahiers d'études chinoises*, INALCO, 1992, X, pp. 35-58
- « Le missionnaire et le mandarin : deux pionniers de la réforme éducative à la fin du 19^{ème} siècle en Chine », *Etudes chinoises*, juin-juillet 1992, pp. 109-134.
- « Éducation chinoise et modèle occidental au tournant du siècle », *Historiens et géographes*. 340. mai-juin 1993, pp. 137-144.
- Notices biographiques de quatre écrivains chinois (Han Shaogong, Lia Pingwa, Mo Van, Zhao Shuli) in *Dictionnaire des littératures étrangères*, Presses Universitaires de France, 1994.
- « Paul Demiéville. les Langues O' et les études chinoises, 1917-1945 », in Bergère Marie-Claire et Angel Pino (éds.), *Un siècle d'enseignement du chinois à l'École des langues orientales, 1840-1945*, Paris, L'Asiathèque, 1995, pp.173-210.
- « L'enseignement de la langue et de la civilisation chinoises depuis 1945 », in Pierre I abrousse (éd.), *Deux siècles d'histoire de l'École des langues orientales*. Editions Hervas, 1995, pp. 299-300.
- « La vogue des manuels d'enseignement élémentaire traditionnels en RI(''. Naissance d'une recherche, retour de la morale confucéenne ou manipulation politique.' »). *Revue bibliographique de sinologie*, Paris, EHESS, 1995/XIII, pp. 35-46.
- « Come i ragazzi cinesi studiano a scuola la loro storia patria ». *La Cina c un giallo, Limes (revista italiana di geopolitica)*, 1995, 1. pp. 55-74.
- « Chine et imaginaire occidental. Quelques publications récentes en France ». *Revue bibliographique de sinologie*, EHESS, 1997/XV, pp. 195-202.
- « Être orientaliste au XIX^e siècle. Le cas Henri Cordier », in Michel Cartier (éd.). *La Chine entre amour et haine*, Actes du Mlle colloque de sinologie de Chantilly, Institut Ricci. Desclée de Brouwer, 1998, pp. 209-263.
- « Un espace de liberté en République Populaire de Chine : les langues parlées ? » . in Salem Chaker (éd.), *Langues et pouvoir, de l'Afrique du Nord à l'Extrême-Orient*. (Bicentenaire de l'INALCO (1795-1995)], Paris, Edisud, 1998, pp. 315-326.
- L'éducation en Chine : recherches et travail éditorial », *Revue Bibliographique de Sinologie*. 2000.
- « La privatisation de l'éducation en Chine », *Perspectives chinoises* [Dossier éducation I, Mai-juin 2001, 65, p.28-35.
- « L'éducation en République Populaire de Chine entre contrôle étatique et économie de marché », *Autrepart*, mars 2001.
- « Manuels scolaires et pédagogie en Chine au début du xx^e siècle, *le inlengxue leben* », Christine Nguyen Tri et Catherine Despeux (éds.), *Education et instruction en Chine. Volume 1 : Education élémentaire*, Peeters. 2003, p. 133-160..
- « Culture lettrée et pédagogie occidentale : les manuels scolaires des Presses commerciales de Shanghai au début du siècle », *Daruma, Revue d'études japonaises*. 12-1 3, automne 2002 - printemps 2003, p.171-195.
- « Discours sur l'apprentissage de l'écriture chinoise (fin du XIX^e, fin du XX^e siècle) ». *Faits de langue* (Cnrs), Editions Ophrys, 2003, p.117-128.
- « Etre enfant », *Chine : trésors du quotidien. Sur les traces de François Dautresme*, Skira, Grimaldi Forum Monaco. 2004, p. 33-38.

TABLE DES MATIERES

ANTIQUITE ET MOYEN AGE	2
LES PREMIERES MISSIONS EN CHINE	4
LA QUERELLE DES RITES	7
L'AMBASSADE ANGLAISE	12
LES GUERRES DE L'OPIUM.....	14
LE 19 ^{EME} SIECLE : UNE RENCONTRE MANQUEE ENTRE LA CHINE ET L'OCCIDENT.....	17
LE RENOUVEAU DES MISSIONS AU 19 ^{EME} SIECLE	21
HENRI CORDIER (1849-1925)	26
LES INFLUENCES OCCIDENTALES DANS LES ANNEES 1919-1921 : LE MOUVEMENT DU 4 MAI 1919 ET LA FONDATION DU PCC.....	29
L'ECOLE PUBLIQUE DES MERS DU SUD	33
FICHE DE LECTURE	35
BIBLIOGRAPHIE.....	37
TABLE DES MATIERES	40